

**JULIEN BUCCI
CAROLE FIVES**

**& LES AUTEURS
DE *J'AI ME PÁLIR***

**CECI N'EST PAS
UN ROMAN**

**EDITIONS
LITT'ORALES**

JULIEN BUCCI, CAROLE FIVES

& LES AUTEURS DE *J'AIME PÁLIR* :

CINDY-LOU, STÉPHANE, ALICIA, GUILLAUME,
CHARLOTTE, RÉMY, STELLA, JULIEN, AUDREY,
NOÉ, MÉLANIE, MANON... ET LES AUTRES.

CECI N'EST PAS UN ROMAN

TRACE DU PROJET *J'AIME PÁLIR*

EDITIONS LITT'ORALES

*éventuellement
tourneuse
de phrases,
mais pas
de B.T.S.
désolée !*

Carole Fives est auteur, peintre et plasticienne. Après des études de philosophie, un ~~B.T.S. de tourneuse-fraiseuse~~ et un diplôme aux Beaux-Arts, elle s'intéresse à l'écriture et publie des nouvelles dans de nombreuses revues pour lesquelles elle obtient le *Prix de la Nouvelle Filigranes* en 2008 et le *Prix Technikart du Manuscrit* en 2009 pour son recueil *Quand nous serons heureux* paru aux Editions le Passage. Elle vient également de publier *Zarra*, livre jeunesse paru à L'École des Loisirs.

Julien Bucci est comédien, lecteur, agitateur de projet mais également formateur en atelier d'écriture et de lecture. Après des études de théâtre à la faculté d'Aix-en-Provence, il se forme à la lecture à voix haute avec Daniel Mesguich et au conte avec Gigi Bigot, Jihad Darwich et Didier Kowarsky. En 1995, il crée la Cie Kartoffeln à Marseille et construit durant douze ans un projet consacré à la lecture à voix haute en tous lieux. En 2008, il crée à Lille la Cie Home Théâtre dont il choisit d'orienter les activités vers la lecture et l'écriture. Il conçoit régulièrement des projets en direction des adolescents et autres publics écartés du livre.

Le projet "J'aime pâlir" a été financé par :

La Fondation 29 Haussmann

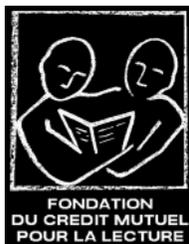
La Fondation SNCF pour la solidarité

La Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture

La Ville de La Madeleine



Fondation
Solidarité 



Merci à Evelyne Bizot (ville de La Madeleine) pour son soutien actif, à Florent Debkoski pour ses idées, à Monique Berthe pour ses patientes relectures, à la Bibliothèque pour tous de La Madeleine pour son chaleureux accueil, à l'association Acoljaq pour sa présence régulière au sein des ateliers, au Collège Flandre et au Lycée Valentine Labbé pour leur aide au lancement.

ceci n'est pas une préface

Prenons le constat suivant : "Les jeunes n'aiment pas lire !". Il faudrait, immédiatement après la sentence, préciser où se situe la jeunesse, ce que le verbe lire recoupe, analyser pourquoi "ils" ne lisent pas, etc... Mais l'objet de ce livre n'est pas d'expliquer. Avec le projet *J'aime pâler* nous avons en effet voulu démontrer de manière concrète à un groupe d'adolescents qu'écrire et (se) lire peuvent procurer du plaisir et des émotions, de la douceur à la *pâleur*. De mars à juin 2010, un comédien-lecteur (Julien Bucci) et une auteure (Carole Fives) ont immergé un groupe de jeunes de 12 à 18 ans, hors temps scolaire, dans un bain d'expériences artistiques : jeux d'écriture, découvertes de livres par la lecture à voix haute, rencontres d'auteurs, publication sur un blog... Nous nous sommes retrouvés chaque mercredi dans une salle polyvalente, en lieu et place de la future médiathèque de La Madeleine (Nord) : un emplacement tout à fait symbolique, de bel augure pour ce futur équipement dédié à la lecture. Un noyau d'une douzaine d'ados s'est progressivement constitué, sur la base du volontariat, avec une implication croissante. Ce livre est la trace de cette rencontre. Il se lit un peu comme on veut mais pas vraiment comme un roman. On peut le parcourir dans l'ordre ou le désordre, en commençant par le début ou la fin, en s'attachant à une rubrique ou en y circulant librement, en le lisant d'une traite ou en grappillant... Vous y trouverez, mêlés : un choix de textes écrits par les ados, le journal de bord de chaque séance, des conseils pour aimer lire, des jeux d'écriture et des extraits de livres. Bonne lecture !

Et des petites notes où je m'en donne à coeur joie !

Carole Fives

Julien Bucci

mercredi 31 mars

PREMIÈRE SÉANCE
"MISE EN ROUTE"

Aimer les mots. Aimer un mot.
Le répéter. S'en gargariser.
Comme un peintre aime une ligne,
une forme, une couleur.
TRES IMPORTANT.

Baobab
Baobab
Baobab
Baobab
Baobab
Baobab
BAOBAB

Max Jacob

JOURNAL DE BORD

On a commencé par un petit thé pour se réchauffer parce qu'il pleuvait et qu'il y avait beaucoup de vent. On s'est présenté. On a écouté trois chansons lues par Julien et un chapitre d'un roman de Carole : Zarrø.

Mane des héros, vive les héroïnes, la mienne signe Z comme Zorra

On a fait le jeu du miroir, il fallait regarder la personne en face de soi et reproduire ses gestes. Puis, chacun son tour, on a tenu la pause, comme des modèles, pendant que les autres faisaient des portraits écrits de nous.

Ensuite, on a rempli des questionnaires par deux, pour savoir qui on est, d'où on vient, ce qu'on aime... Puis on a imaginé des autoportraits, à partir des réponses qu'on a préférées. On a fait une pause goûter, tout le monde s'est mis à jouer du piano et à dessiner sur le tableau. Après la pause, on a lu nos textes et on a commencé à taper nos portraits pour les publier. Enfin, on a rempli le journal de bord...



Photo : Julien Bucci

Ne pensez-vous pas que Pénélope, avec ses tapisseries tout jours recommencées, était aussi une héroïne ?

Il était une fois > Alicia

Il était une fois une grande fille. Elle s'appelait Alicia. Elle avait 12 ans. Elle était née à Marcq en Baroeul. Elle vivait dans une maison. Son héros préféré était Ulysse parce qu'il était courageux. Elle adorait l'ananas parce que c'est acide. Elle rêvait tous les soirs à des films d'amour et à son petit copain. Quand on l'enquiquinait, elle se mettait en colère, ça lui arrivait de mentir et même de dire *Punaïse*... son insulte préférée. Cette fille, elle aimerait écrire un livre qui s'appellerait "C'est la vie".

NOS ÉCRITS

*Bel brouvâi,
innovation
orthographe
remarquabl!*

Mon portrait vrai faux > Rémy

Je m'appelle Rémy. Chui né le 20 décembre 1997. Je me demande si j'étais un cadeau pour mes parents en tout cas chui pas sorti par la cheminée... Je ne sais pas à quelle heure chui né sur la terre. Chui très poli mais parfois il m'arrive de crier : Je vais te défonC. Je suis et je resterai le meilleur sur la terre.

Mon portrait > Cindy Lou

Je m'appelle Cindy Lou, j'ai 14 ans. Je mesure 1 mètre 54. J'habite dans une maison à Lambersart. J'aimerais habiter dans un immense château magnifique près de la mer. Quand je m'ennuie, je fais ce qu'il me plaît comme écouter de la musique, faire de la broderie, danser la tectonique ou le hip hop... J'aime bien les bananes. Plus tard, je serai chef de cuisine. J'aime les roses aussi. J'aimerais faire un livre en écrivant ma vie de A jusqu'à Z.

Moi aussi je suis bananophile

Mon portrait crâché > Audrey

Je me nomme Audrey Delahaye, j'ai 12 ans. Je suis née à Roncq. Je mesure 1 mètre 55. J'aime... Non. J'adore l'équitation et la musique! C'est bizarre mais j'ai PEUR des girafes. Je peux caresser un crocodile, un serpent... ou un loup je m'en fous... Mais j'ai peur des girafes. Je me souviens de la rencontre avec Alizée, ma meilleure amie. Souvent je crois aux animaux mais je ne crois pas beaucoup aux gens. Les animaux je les aime parce qu'ils ne me râlent pas dessus. MDR! Je ne parle pas souvent, je dois apprendre à m'ouvrir.

Le goût des mots n°1

Lisez le livre du moment

Qu'est-ce qui vous empêche de changer de livre si vous avez l'humeur à lire autre chose ? Il peut être agréable (de la même manière qu'on se demande ce qu'on aimerait manger en ouvrant le frigo) de choisir ses lectures en fonction de ses envies du moment. Une BD, un article sur internet, une nouvelle, la suite d'un roman que vous avez commencé il y a longtemps... le tout est d'avoir du choix...

m e r c r e d i

Le philosophe > Julien

Personne sensible, se surestime. Caractère très patient. Grand humour. Beaucoup d'imagination. Aime bien le sport et les ordis. Expert en construction. Très cultivé. Je me surnomme LE PHILOSOPHE. Mon nom est bâti par le nom de mes parents. Ju comme Joëlle, lien comme Alain. Lien = toujours.

*Bien tombé que le père
de Julien ne se soit
pas appelé Aaron !
(Ju non)*

Ainsi soit-il > Stéphane

Je me présente. Moi, c'est Stéphane, 18 ans, brun, yeux bleus, grand... Hum, on n'est pas sur Meetic. La lecture me passionne. Les livres sont mes servants, les mots mes esclaves. Mon but : en connaître autant que possible. Pourquoi ? Vous ne voyez pas l'évidence ? Ou bien est-ce difficile à deviner ? Les livres doivent être utilisés. Créer, grâce à l'écriture, aux mots, au pouvoir de la langue. Ceci est mon véritable objectif. Mon défaut ? D'abord, est-ce que j'en ai ? Oui, évidemment. Un tic par exemple : regarder une fille et avoir du mal à détacher mon regard. L'amour c'est complexe, parfois indomptable. J'attendrai le signe ultime. En attendant, il me reste à me présenter sous mon autre nom : Noah, le Seigneur des mots. J'éclairerai mes compagnons vers le chemin de la lecture et de la création. Ainsi soit-il.



Portrait de Julien, par Carole Fines

*Urgent ! J.F. 28 ans, jeune et jolie, brillante,
bien sous tous rapports... ch. J.H. même profil !*

Le questionnaire de Proust... par lui-même

Le principal trait de mon caractère : le besoin d'être aimé, le besoin d'être caressé et gâté bien plus que le besoin d'être admiré.

Ce que j'apprécie le plus chez mes amis : d'être tendre pour moi, si leur personne est assez exquise pour donner un grand prix à leur tendresse.

Mon principal défaut : ne pas savoir, ne pas pouvoir vouloir.

Mon occupation préférée : aimer.

Mon rêve de bonheur : j'ai peur qu'il ne soit pas assez élevé, je n'ose pas le dire, j'ai peur de le détruire en le disant.

Quel serait mon plus grand malheur ? Ne pas avoir connu ma mère ni ma grand-mère.

Ce que je voudrais être : moi, comme les gens que j'admire me voudraient.

Le pays où je désirerais vivre : celui où certaines choses que je voudrais se réaliseraient comme par un enchantement et où les tendresses seraient toujours partagées.

Comment j'aimerais mourir : meilleur et aimé.

État présent de mon esprit : l'ennui d'avoir pensé à moi pour répondre à toutes ces questions.

Le goût des mots n°2

Cherchez ce qui peut vous plaire

Il faut croiser le maximum de livres. Chercher les écritures qui vous plaisent, qui vous touchent. Vous avez aimé un auteur? Lisez d'autres livres de lui! Lisez même tous ses livres! Cet auteur cite souvent un auteur qu'il apprécie? Lisez cet auteur. De fil en aiguille, laissez-vous aller d'un livre à l'autre, par filiation, croisement...

Fiche de renseignements > Stella

Prénom : Stella. Née à Aix-en-Provence. Taille : plutôt grande, genre 1m65 je crois ? Mon histoire : Je n'arrive pas à me passer de ma meilleure amie qui est à 1000 kms de là où j'habite et je trouve ça injuste !!! Snif !!! Enfin, bref, j'ai horreur mais alors horreur du POISSON. Je trouve ça dégueulasse. En fait, j'en ai trop mangé quand j'étais petite et du coup maintenant je déteste ça ! Bon, pour changer un peu des trucs dégueu : moi, mon paradis, ce serait un endroit avec beaucoup, beaucoup de



Photo : Cie Home Théâtre

soleil. Le premier souvenir que j'ai de mon enfance c'est un bateau avec ma grande soeur, mes deux frères et mes parents et d'autres personnes dont je ne me souviens pas vraiment. Je pense qu'on est tous là pour profiter de la vie et faire ce qui nous chante, ce dont on a envie. Mon héroïne préférée c'est Rikku de Final Fantasy X et X2, je suis fan d'elle, j'aimerais être comme elle, mais on est comme on est et c'est comme ça. Quand je serai grande, je serai une V.I.P. J'aimerais beaucoup être chanteuse ou même coiffeuse ou même dresseuse de chat.

Qui c'est celle là ?

Journal intime > Manon

Je m'appelle Manon. Je suis née à Lille. Je viens d'emménager dans un nouvel appartement car mes parents viennent de partir de la maison où j'ai vécu pendant 20 ans. Tout le monde sait que je suis accro au chocolat. Je rêve de soleil et de plage avec une mer bleue (quoi, ça se voit tant que ça que je veux partir en vacances?).

Tunquoise ? Saphir ? Penvenche ?

Indigo ? Céruléen ? Cobalt ?

La souris > Mélanie

Salut, je m'appelle Mélanie. Je suis née le 3 octobre 1997. Je suis rikiki comme une souris. Je hais les choux de Bruxelles. Mon endroit préféré c'est Tahiti (même si je n'y suis jamais allée!!). J'adore l'ordinateur et Betty Boop et je pique une crise quand ma mère me refuse quelque chose (gros défaut!!). Je suis rigolotte. Je crois en Dieu et plus tard je serai une grande journaliste!!!

Capricieuse avec ça, comme moi !

Jeu d'écriture ¶ *Ecrivez votre autoportrait*

Répondez d'abord à cette série de questions...

- Comment vous appelez-vous ?
- Quelle est votre date de naissance ? A quelle heure êtes-vous né/e ? Où ?
- Comment êtes-vous habillé/e aujourd'hui ?
- Dans quoi vivez-vous ?
- Vous êtes grand/e comment ?
- De quoi n'arrivez-vous pas à vous passer ?
- Quelle est l'odeur qui vous dégoûte ?
- Qu'est-ce qu'un endroit de rêve pour vous ?
- Avez-vous des manies, des tics ?
- Quel est votre premier souvenir d'enfance ?
- Pourquoi êtes-vous là ?
- Qu'est-ce que vous redoutez le plus ?
- Que faites-vous quand vous vous ennuyez ?
- Quel est votre personnage (ou héros/héroïne) préféré/e ?
- Qu'est-ce qui vous met le plus en colère ?
- Quel est le titre du livre que vous aimeriez écrire ?
- Qu'est-ce qu'on dit souvent de vous ?
- Est-ce qu'il vous arrive de mentir ? C'est vrai ?
- Quel est votre fruit favori ? Pourquoi ?
- Quelles sont vos insultes préférées ?
- Est-ce que vous croyez en quelqu'un ou quelque chose ?
- De quoi rêvez-vous la nuit ? De quoi rêvez-vous le jour ?
- Quelle personne serez-vous dans dix ans ?

*Là je porte un jean
et des escarpins verts*

*Fantômette,
pour vous servir !*

*Non, jamais !
C'est vrai !*

Ensuite, reprenez les réponses qui vous plaisent le plus, celles qui "parlent" le mieux de vous. Ecrivez enfin votre autoportrait à partir des phrases choisies.

Le goût des mots n°3

Ayez toujours un livre sur vous !

Il y a toujours des temps morts dans une journée au cours desquels vous pourriez lire quelques lignes, un chapitre, un poème... On peut lire partout, à toute heure du jour ou de la nuit, profitez-en pour glaner quelques passages dans un livre même aux moments et aux endroits les plus incongrus.

Photo : Julien Buczi



“ “
Quoi mes ongles ? Qu'est-ce qu'ils ont mes ongles ? Je les ronge, et alors? Je ne vais pas jusqu'au sang non plus. Toute façon, c'est mes ongles, c'est mon corps, je fais ce que je veux avec.

Comme si je n'avais pas assez de problèmes toute la journée, il faut encore qu'il en rajoute quand il débarque !

Pourtant, je l'ai attendu toute la soirée, mon père. Je guettais le moteur de sa

Renault gris métallisé. Je ne sais pas si c'est la couleur métallisée ou sa façon de conduire qui fait ce bruit si classe sur les graviers, en tout cas je la reconnais entre mille, la voiture de mon père.

Mais bon, inutile de nous faire une arrivée si classe pour sortir ce genre de trucs débiles sur mes ongles...

Tout de même, quand j'entends la voiture de mon père, c'est comme si la vie normale reprenait. Enfin, la vie à peu près normale.

Mon père, quand il est là, il nous pose des questions normales de père normal. « C'était bien l'école, vous avez été sages? » Ça ne va pas chercher beaucoup plus loin en général. Mais il a une façon bien à lui de regarder dans les yeux quand il nous parle, au Petit frère et à moi, on se sent... comme des enfants normaux, voilà, je ne peux pas mieux dire !

C'est pas comme avec l'autre, ma mère...

” ”
*Extrait de "Zarra" de Carole Fives
paru à L'école des loisirs*

On avait dit pas de pub !

mercredi 07 avril

DEUXIÈME SÉANCE
"ARRÊT SUR IMAGES"

Que te dirais-je de la poésie ?
Que dirais-je de ces nuages, de ce ciel ?
Les voir, les voir, les voir... et rien de plus.
Tu comprendras qu'un poète
ne peut rien dire de la poésie.
Laissons cette tâche aux critiques et aux professeurs.

Federico Garcia Lorca

JOURNAL DE BORD

Pour commencer, Julien a présenté le programme de l'après-midi. Puis, Carole nous a lu un nouvel extrait de son livre "Zarra". Julien a lu aussi quelques poèmes.

Ensuite on a fait un jeu où il fallait représenter des émotions en images arrêtées, comme des photos.

On a raconté deux souvenirs récents : un triste et un heureux. On a choisi une photo qui devait déclencher l'écriture d'un texte avec une émotion particulière.

Ensuite on a mangé des cookies... Certains ont commencé à taper leur texte sur l'ordinateur. Ensuite les nouveaux venus ont travaillé sur leur autoportrait. Aujourd'hui il ne pleuvait pas...



Photo : Julien Bucci

Scoop !

Colère, la tueuse > Stéphane



Il se tenait là, une pioche à la main, vêtu d'un costume de soirée. Un homme à l'expression de rage. Sans cravate. Quel insignifiant détail à présent ! Pourtant, quelques instants auparavant, il se serait préoccupé de savoir si elle était bien mise, mais maintenant ? C'était véritablement stupide d'y penser. Un unique sentiment l'enserrait jusqu'au plus profond de son être et annihilait le reste, ne formant qu'une seule volonté, un seul but : Détruire. L'homme soupira, maintenant calmé. Tout autour de lui, le monde semblait tomber en ruines: mur,

NOS ÉCRITS

colonnes, plafond, escalier... Tout avait enduré le choc de la pioche, cet instrument qui exprimait sa colère. Si facile ! Pourquoi n'avait-il pas pu se contrôler ? Lorsqu'il l'avait appris, l'impression d'être une flamme mouvante et brûlante s'était fait jour. Dans la chambre. Sa femme. Un autre homme, qui n'était pas lui, bien différent. Une telle différence, et pourtant, le même lit. Car c'était dans ce lit qu'il les avait surpris, nus... comment pouvoir se maîtriser ? Il ne se souvenait pas de ce qu'il s'était passé ensuite. Simplement le souvenir d'avoir anéanti ces deux vies. Et cela n'avait pas suffi ! Il avait fallu qu'ensuite, il détruise cette maison dans laquelle il avait été trompé, trahi, abandonné...

Frapper, encore et encore, s'abandonner à cette bouillonnante sensation... Vengeance, vengeance, vengeance...

*Essayez donc les synonymes : punition ! Représailles !
Riposte ! Ressentiment ! Vendetta ! Revanche !*

Vengeance !! Ce mot, il l'avait hurlé. Et maintenant ? Il était là, essoufflé, la colère l'avait quitté. Il se sentait pitoyable. Il n'avait pas été capable de se maîtriser et avait semé la destruction autour de lui, comme si cela était la seule chose qui comptait, comme s'il s'agissait du but de sa vie. Le reste n'avait plus de place dans son esprit. Pourtant, maintenant que ce terrible sentiment l'avait laissé en paix, sa raison lui revenait... et le quittait encore en apprenant la vérité : il avait tué, il avait détruit. Et en cela, il n'avait rien construit. La colère l'avait quitté, mais les conséquences restaient. Il ne se le pardonnerait pas. De la même façon qu'il avait tout détruit, il choisit de s'anéantir lui-même. Déjà, le lendemain, les ambulances seraient là. La colère, colère, colère... quel sentiment dangereux, vraiment. Il s'y était abandonné et s'y était perdu...

Le goût des mots n°4

Fréquentez des gens qui aiment lire

Un bon lecteur aime forcément parler de ses lectures et encourager de moins bons lecteurs à lire. C'est une heureuse contagion à laquelle il ne faut pas hésiter à s'exposer !

Rencontre > Alicia

Je l'ai rencontré dans la rue
Je n'ai vu que lui
J'étais toute seule et lui aussi
- Vous êtes jolie
- Oh merci...



D'un coup j'ai la tête qui tourne, j'ai chaud.
Je le trouve beau.
Nous sommes allés sous un préau.
J'ai posé ma tête sur son épaule.
Et je me suis endormie.

Le pacte > Mélanie



Un jour, dans la ville de Troyes en Champagne il y avait une petite fille que vous ne connaissez pas, mais là-bas oui on la connaît bien. Elle était fille d'avocat et d'infirmière, deux métiers très nobles et surtout bien payés. Petite bourgeoise au grand coeur, elle avait toujours rêvé d'avoir un chien. Un jour, alors qu'elle se promenait, elle tomba nez à nez avec un vieux chien, un clébard. Elle eut un véritable coup de coeur pour ce chien. Il était là tout seul près d'une flaque d'eau. Elle le ramena chez elle et demanda l'autorisation à ses parents, elle put le garder. La fillette fit un pacte avec le chien : "je m'occuperai de toi toute ma vie". Dix ans plus tard exactement, elle eut un accident sur une route de campagne. La fille était désolée car elle n'avait pas pensé à prendre de quoi nourrir son chien, elle en avait des remords... Du coup, elle n'osait plus aller vers lui. Tout deux restaient dans leur coin, sans aucun regard ni sentiment échangés. Ils passèrent d'interminables minutes sans se venir en aide moralement. Ensuite le réparateur arriva, ils rentrèrent et ce fut la fin de leur amitié.

*Appellez
la S.P.A !*

Jeu d'écriture // *Ecrivez à partir d'une image*

Choisissez une photo. Ne cherchez ni à la commenter ni à décrire de manière redondante ce qui se voit déjà ! Evoquez en priorité ce que vous ressentez en la voyant. Ecrivez spontanément sans rien retenir. Dans quelle émotion ou quelle humeur cette photo vous plonge-t-elle ? Vous pouvez imaginer une histoire ou le monologue intérieur d'un des protagonistes... en tout cas ne soyez pas à l'extérieur de la photo !



Le goût des mots n°5

Lisez et relisez les droits du lecteur de Daniel Pennac

- Le droit de ne pas lire
- Le droit de sauter des pages
- Le droit de ne pas finir un livre
- Le droit de relire
- Le droit de lire n'importe quoi
- Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible)
- Le droit de lire n'importe où — même aux toilettes !
- Le droit de grappiller
- Le droit de lire à haute voix
- Le droit de nous taire



Aimer lire, c'est lire et aimer. Une passion qui peut être aussi intense qu'un coup de foudre. Encore faut-il que ça arrive... Parfois ça ne vient pas. On ne tombe pas amoureux comme ça du premier venu. Il faut marcher, bifurquer, glaner les expériences et les rencontres. Et parfois, au moment où on s'y attend le moins, on reçoit comme un coup sur la tête... qui nous fait tomber de très haut !

Quel livre va ainsi, un jour, nous faire vibrer, nous emporter, devenir indispensable à notre vie ? Ils sont tellement nombreux, singuliers et différents. Il y en a qui nous font sourire, des désespérés, des spirituels, des idiots, des accessibles, des hermétiques à ouvrir comme des huîtres... Il y en a forcément un, quelque part, qui prendra à nos yeux la figure de l'amour.

Encore faut-il le trouver... Des fois, la première rencontre n'est pas la bonne : on a une mauvaise impression, le climat ne passe pas... Alors on passe à autre chose et on se dit que cet amour, ce bel amour, viendra forcément un jour. On l'attend comme le prince charmant sur son cheval blanc (belles mirettes / rien dans la tête) : le sauveur providentiel qui débarque à la fin du roman, juste quand il était temps ! Mais dans la vie, la vraie, la rencontre rêvée ne vient jamais : c'est bien à nous de l'engager.

Parfois on se retrouve à feuilleter un livre qu'on avait mis de côté, voire rejeté... Et il arrive qu'on tombe de très haut. Transi. Quelque chose d'aussi fort que l'amour. Et cet amour appelle l'amour. Car le premier livre aimé en appelle forcément d'autres. C'est le début d'une grande histoire... à écrire.

Julien Bucci ” ”

mercredi 14 avril

TROISIÈME SÉANCE
“LA BIBLIOTHÈQUE DE BABEL”

Les livres sont faits pour être lus,
c'est pour cela qu'on les prête,
qu'ils continuent leur chemin
et que l'on ne vous les rend jamais.
Ils doivent circuler et ne doivent pas rester inertes.

August Strindberg

*Y'en a tellement que j'ai prêtés
et qu'on ne m'a pas rendus...
(c'est peut être mieux comme ça !)*

JOURNAL DE BORD

La séance s'est déroulée à la Bibliothèque pour tous de La Madeleine. Carole et Julien étant absents, c'est Cédric, comédien, qui a animé la séance. La responsable, Brigitte Bortolotti, nous a présenté la bibliothèque et nous a expliqué le fonctionnement du lieu, le classement des livres...



Photo : Monique Berthé

On a eu droit à une lecture extraite de la nouvelle de Borgès : *La bibliothèque de Babel*, par Cédric. On a changé de salle pour découvrir des livres répartis sur une table et ensuite un goûter suivi de petits jeux de théâtre.

Puis nous sommes allés piocher dans les livres de la bibliothèque pour réaliser chacun une histoire uniquement avec les titres des livres. Ensuite nous avons choisi des phrases dans les livres pour inventer des histoires.

*Le premier cadavre exquis dans le placard du surréalisme :
"Le cadavre exquis boira le vin nouveau"*

Bouquins exquis

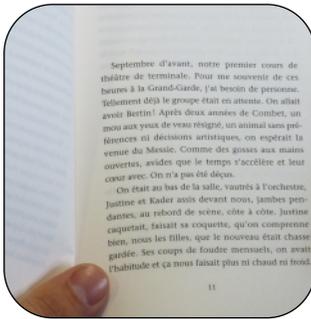
La consigne : composer un texte à partir de phrases piochées dans des livres

Tu peux colorier ces bouts de papier. Cédant à la panique Vasco tente de fuir. Cela me contrarie, il me semblait que c'était quelque chose d'important. Maintenant je vais lui demander quelque chose de plus difficile, réfléchit Lucas. En attendant je continue à chercher. Non, dit-il, je dois sauver tout le monde, attendons encore. Tout en parlant les enfants Baudelaire scrutaient la pénombre.

Bouquins exquis 2

Zazie, est-ce qu'on t'a brutalisée à l'école? Oui, les enfants de la tribu Tareck. Bien qu'elle ait compris en voyant l'expression de sa mère qu'elle aurait dû être bouleversée par ce contre-temps, elle avait eu du mal à ressentir la moindre émotion à ce sujet. Décidément le papa de Zazie laisse beaucoup à désirer. Si seulement on pouvait changer de papa comme on change de livre à la bibliothèque. Et si il existait bien quelque part une Papaothèque ?

Photo : Julien Buaaz



Chacune de nos lectures
laisse une graine qui germe.

Jules Renard

Le goût des mots n°6

Si vous aimez lire, lisez. Si vous n'aimez pas, tant pis!

Si vous aimez le foot, jouez au foot! Ce n'est pas moins méritant que de lire un bon roman! C'est tout aussi intéressant sans être comparable. Lire n'est ni une obligation ni une fin en soi. On peut aussi aimer le foot et la lecture. Si vous n'aimez pas lire, ce n'est pas grave, ce n'est pas une maladie incurable ! C'est comme ça. Personne n'est là pour en juger. Dites-vous bien que la lecture, parmi tous les loisirs, ne trône pas forcément au sommet d'une pyramide inaccessible !

Et si on n'aime ni le foot ni la lecture ?!

m e r c r e d i

Tranches de titres

La consigne : composer un texte uniquement à partir de titres de livres...

Il est l'heure de se coucher, Diablo! J'ai tué mon prof, soirée pyjama. Voilà les mots qui me venaient à l'esprit. Du bruit sous le lit. Drôle de verbe. Attention, la porte s'ouvre. **Julien**

Comme tout le monde, mon blog est un cœur qui bat. C mon dossier TOP-SECRET ! **Mélanie**

Tom-tom et Nana. Mon père a disparu. Garçon normal cherche parents normaux. Drôle de rencontre en Amérique. **Cindy**

Le manoir de la terreur. Les monstres n'existent pas. Au cœur de la tourmente. Le combat des chefs. **Alicia**



Portrait d'Alicia, par Carole Fines



Portrait de Manon, par Carole Fines

Le mystère de la forêt. Ombre, ma seule amie, le lièvre et la soupe au pili-pili. Dans l'oasis, l'ascenseur pour la peur, l'assassin du Nil. Trop c'est trop! **Lucille**

Je tue à cœur perdu les chevaliers d'émeraude rebelles dans la ville de glace sans retour.

Anne-Sarah

Sept garçons, leur histoire, les jardins de Vandières, le parcours du combattant, triste vie.

Manon

Maudit manoir. Mieux vaut en rire. Les jours, les mois, les années. Au bout du cerf-volant.

Sébastien

A répéter 10 fois à toute vitesse !

Jeu d'écriture ¶ *Ecrivez la suite...*

Choisissez un *incipit* (début de roman) et inventez, écrivez, la suite !

Je viens de tuer ma femme... *et ça fait bien longtemps que j'aurais du le faire !*
Je viens de tuer ma femme, d'Emmanuel Pons

Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas...
L'étranger, d'Albert Camus

La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide...
Aurélien, de Louis Aragon

Ça a débuté comme ça. Moi, j'avais jamais rien dit. Rien...
Voyage au bout de la nuit, de Louis Ferdinand Céline

Dès que tu fermes les yeux, l'aventure du sommeil commence...
Un homme qui dort, de Georges Pérec

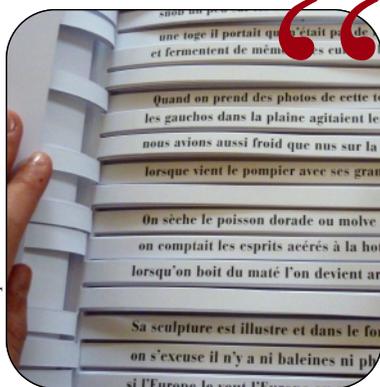
Un jour, j'étais âgée déjà, dans le hall d'un lieu public, un homme est venu vers moi...
L'amant, de Marguerite Duras

Je m'appelle Brodeck et je n'y suis pour rien.
 Je tiens à le dire. Il faut que tout le monde le sache...
Le rapport Brodeck, de Philippe Claudel

Le goût des mots n°7*Ritualisez vos lectures*

Vous aimez lire couché? Lisez couché dans votre lit, sur un canapé, sur l'herbe ou le sable... Vous aimez lire aux toilettes? Transformez ce moment sacré en rituel! Vous aimez lire dans le silence? Trouvez le moyen de lire dans le silence. Vous aimez au contraire lire dans un environnement sonore? Prenez un livre dans votre sac et lisez dans les transports en commun ou à la terrasse d'un café. Vous n'aimez pas être seul quand vous lisez? Faites la lecture à un/e ami/e et partagez vos découvertes. Il n'y a pas une manière de lire qui soit la bonne. Seule la vôtre compte. Cultivez-la et faites-en un rituel...

Photo : Monique Berthe



J'aime lire...

- Parce que je suis souvent seule et que lire est l'un des plus grands plaisirs que la solitude peut m'offrir.
- Parce que cela me place à distance de moi-même et du monde.
- Car cela me ramène à moi-même et au monde.
- Car l'amitié est vulnérable et s'amenuise souvent à cause de l'éloignement, du manque de temps passé ensemble, des désaccords, des mésententes...
- Pour supporter les peines de ma vie familiale et amoureuse.
- Pour trouver ce que les choses qui m'entourent peuvent avoir de commun avec moi.
- Pour connaître la différence entre les hommes et les femmes et, surtout, pour savoir ce qu'est un homme.
- Pour me fortifier et pour apprendre ce qui m'intéresse d'une façon authentique.
- Pour mon plaisir, égoïstement.
- Pour m'informer.
- Pour oublier mon corps. *C'est tellement juste !*
- Pour me cultiver, pour être au courant de ce qui s'écrit et pour pouvoir recommander des livres aux autres.
- Parce que je suis toujours à la recherche d'un esprit, comme celui de Shakespeare, qui me surprenne.
- Pour entendre parler de sentiments humains écrits dans la langue des humains. Je lis parce que je suis humaine.
- Pour essayer de mieux me connaître.
- Pour tomber amoureuse... d'un auteur, d'une phrase, d'une idée.

Susie Morgenstern ” ”

mercredi 21 avril

QUATRIÈME SÉANCE
"ESPÈCE D'ESPACE... À MOTS"

Interroger l'habituel (...)
Retrouver quelque chose de l'étonnement.

Georges Pérec

JOURNAL DE BORD

Aujourd'hui, on avait prévu de se promener dans La Madeleine pour faire une chasse aux mots et aux sons. Rémi est arrivé avec des béquilles et il nous a tout de même suivis, il allait même plus vite que nous ! Sophie qui est comédienne et écrivain, nous a lu des textes de Georges Pérec sur les bruits de la rue et le fait de décrire tout ce qui se passe dans la rue. Carole a lu le 3ème chapitre de Zarra.



Photo : Carole Fines

Puis nous avons eu chacun un carnet et un stylo, pour noter nos idées. On est sorti faire un parcours dans La Madeleine. Sophie et Carole nous donnaient différentes consignes. Au début on devait marcher et retenir les mots qu'on voyait. On s'arrêtait tous les 100 pas pour noter ce qu'on avait repéré. Le but était de faire attention aux choses qui nous entouraient. Ensuite, on a essayé de décrire les gens qu'on croisait, les couleurs, de décrire minutieusement un détail. On est allé au parc, on s'est assis dans l'herbe, on a fermé les yeux pendant 3 minutes pour se concentrer sur ce qu'on entendait. Il y avait des enfants qui jouaient pas loin. Puis on a décrit une personne en particulier. Ensuite, on devait donner une

description négative d'une personne, puis positive. Ensuite on a décrit l'herbe, puis une chaussure. On a fini par retourner goûter à la salle Beethoven, et là, on a lu les passages qu'on avait envie de lire. C'était un très bon moment.



Photo : Carole Fines

*On peut aussi écrire un poème avec les lettres des plaques d'immatriculation
DAD, ZEN, LIT UNE BD AU ZOO*

Une page de publicités > Manon

Dans la ville on trouve toutes sortes de panneaux. Ceux qui indiquent des directions, des lieux, des directions de lieux. Et surtout, en ville, il y a de la pub. PUB pour des boissons, PUB pour de la nourriture, PUB pour des maisons, PUB de restaurants, PUB de commerçants, de la PUB, de la PUB et encore de la PUB !

Relevé > Charlotte

PLUS PRO, PLUS PRÈS, PLUS FRAIS ! / COCA-COLA / STEAKS HACHÉS FRANCE 8 X 100G 5€ / LES POINTS À VOLONTÉ / MATCH / IMMOCLEF.

PERDEZ
DU TEMPS
LISEZ

Relevé > Guillaume

CRÉAWITCH / HAPPY MEAL / TOXIC / JASON / YO / MINOLTA / ALL STAR / BEAUTY ISEREE / SEKURIT / PILKINGTON / PRESS / WINTER RADIAL WLT1 / MODERN' GARAGE / VISTA / FLASH BIOLOGISTIC / BONUS JEUNES ACTIFS 1000€ POUR 1€

CIRCULEZ
Y'A RIEN
A LIRE

Le goût des mots n°8 et 9

Offrez-vous des moments de lecture gratuits

Lisez pour vous seuls, sans contre-partie ni compte à rendre. Sans raison, sans justification, juste pour le plaisir.

Customisez vos livres!

Rien ne vous empêche (s'ils vous appartiennent) de les recouvrir, d'écrire ou dessiner dessus, de corner des pages, de les faire dédicacer par l'auteur ou la personne qui vous l'a offert, d'y coller des photos...

m e r c r e d i

Etude de l'herbe

L'herbe est verte mouillée longue

Avec du marron, bâtons de bois, feuilles mortes

L'herbe est écrasée par les pieds

Au-dessus de l'herbe il y a des arbres

On dirait du Francis Ponge !

A côté de l'herbe il y a du gris

Au delà de l'herbe une colline

Alicia

C'est un feuillage touffu, un peu comme des striures, qui offrent des nuances de vert, parfois jaunes de façon partielle ou intégrale. Lorsque le vent souffle, chaque brin, chaque partie de ce feuillage s'agite bruyamment, provoquant un véritable remue-ménage, où tout s'entrechoque, se plie sous le poids du vent. Parfois, une parcelle se trouve aplatie, écrasée, ébouriffée. Quelques victimes gisent sur les brins encore enracinés qui subissent le poids de leurs semblables sans céder. **Guillaume**

Tout ça pour de l'herbe !

Etude de personne > Stella

Une fille qui se la pète, elle fout rien, elle s'assoit dans l'herbe, elle est blonde, j'ai rien contre les blondes, elle regarde quelque chose, c'est un garçon super... mais alors super moche, elle arrache de l'herbe, c'est archi nul.

La même...

Une fille blonde, j'adore les blondes. Elle se lève, elle crie sur un enfant. C'est bien de pouvoir crier sur quelqu'un de temps en temps. Elle se rassoit en tailleur, avant elle était quasiment allongée. Il y a plein d'enfants qui viennent la voir, c'est beau.



Portrait d'Audrey, par Carole Fives

Jeu d'écriture ¶ *Épuisez votre rue !*

Dans *Espèces d'espaces*, Georges Pérec propose "d'épuiser" la ville en l'écrivant...

Observer la rue, de temps en temps. Peut-être avec un souci un peu systématique. S'appliquer. Prendre son temps. Noter. Le lieu. L'heure. La date. Le temps... Noter ce que l'on voit. Ce qui se passe de notable. Sait-on voir ce qui est notable ? Y a-t-il quelque chose qui nous frappe ? Rien ne nous frappe. Nous ne savons pas voir. Il faut y aller plus doucement, presque bêtement. Se forcer à écrire ce qui n'a pas d'intérêt, ce qui est le plus évident, le plus commun, le plus terne. La rue : essayer de décrire la rue, de quoi c'est fait, à quoi ça sert. Les gens dans les rues. Les voitures. Quel genre de voitures ? Les immeubles. (...) Les magasins. Que vend-on dans les magasins ? (...) Se forcer à épuiser le sujet, même si ça a l'air grotesque, futile, ou stupide. On n'a encore rien regardé. S'obliger à voir plus platelement. Déceler un rythme : le passage des voitures. (...) Lire ce qui est écrit dans la rue : kiosques à journaux, affiches, panneaux de circulation, graffiti, prospectus jetés à terre, enseignes des magasins. Les gens dans les rues : d'où qu'ils viennent ? Où qu'ils vont ? Qui qu'ils sont ? Gens pressés. Gens lents. Paquets. (...) Continuer. Jusqu'à ce que le lieu devienne improbable. Jusqu'à ressentir, pendant un très bref instant, l'impression d'être dans une ville étrangère, ou, mieux encore, jusqu'à ne plus comprendre ce qui se passe ou ce qui ne se passe pas, que le lieu tout entier devienne étranger, que l'on ne sache même plus que ça s'appelle une ville, une rue, des immeubles, des trottoirs...

► Lire un exemple "d'épuisement" page suivante

Georges, tu nous épuises !

Le goût des mots n°10

Vous pouvez abandonner un livre !

Un livre n'est pas un animal de compagnie. Si vous l'abandonnez, il ne vous en voudra pas. Ce n'était pas le bon, c'est tout ! Il en existe des quantités qui vous attendent dans d'immenses rayonnages. Les bibliothèques sont régulièrement obligées d'en envoyer au pilon (de les jeter ou de les donner). Vous avez lâché un livre ? Adoptez-en un autre !

Photo : Carole Fines



...Les cloches de Saint-Sulpice se mettent à sonner, peut-être pour le mariage. Les grandes portes de l'église sont ouvertes. Car *Paris-Vision*. Entrée dans l'église du cortège nuptial. Embouteillages dans la rue du Vieux-Colombier. Les autobus piétinent sur la place. Quatrième passage du lointain sosie de Michel Mohrt. Lointain vol de pigeons. Une cape violette, une deux-chevaux rouge, un

cycliste. Les cloches de Saint-Sulpice cessent de résonner. Au loin, deux hommes courent. Un car de police freine pile : la force d'inertie fait se fermer la portière latérale, qu'une main rouvre et fixe. Le café est plein. Passe un car bondé, mais pas de Japonais. La lumière commence à décroître, même si cela est encore à peine sensible ; le rouge des feux de circulation est davantage visible. Des lumières s'allument dans le café. Deux cars, *Cityrama* et *Paris-Vision* n'arrivent pas à se dépêtrer l'un de l'autre. Le *Cityrama* finit par prendre la rue Bonaparte, le *Paris-Vision* voudrait bien prendre la rue du Vieux-Colombier. L'agent de police n°5976 (Michael Lonsdale), d'abord perplexe, finit par empoigner son sifflet et par intervenir, d'ailleurs efficacement. Passe un homme qui marche le nez en l'air, suivi d'un autre homme qui regarde par terre. Passe un homme avec une boîte de Ripolin. Des gens, des gens, des voitures. Une vieille dame avec une très belle redingote imperméable style Sherlock Holmes. La foule est compacte, presque plus d'accalmies. Une femme avec deux baguettes sous le bras...

— Je me souviens... c'était moi !

Extrait de "Tentative d'épuisement d'un lieu parisien"
de Georges Pérec

mercredi 28 avril

CINQUIÈME SÉANCE
"FRISSONS / VERTIGE"

Les mots ont plusieurs sens,
nous en profiterons.

Stéphane Mallarmé

JOURNAL DE BORD

En cet après-midi torride où les m o u c h e s cotoyaient les guêpes, nous nous installâmes tranquillement dans cette salle colorée, qui, comme chaque mercredi, nous accueille. L'ambiance fut immédiate.

Nous fûmes accueillis par d'énormes lambeaux de tissu rouge qui s'empressèrent de nous plonger dans une cécité totale, avant de nous berçer d'une sombre histoire de Maupassant, lue par Julien. L'horreur envahit la salle face au récit de ce malheureux pêcheur.

Lorsqu'enfin nous apprîmes qu'il n'était que victime de sa beuverie, nous rencontrâmes Mlle Annie Motleri (héroïne de Buzzati) dont la vision d'un énorme coléoptère lui rappela un ami d'enfance. Lorsque nous fûmes débarrassés de l'imposant insecte, la dame blanche débarqua, avec son lot de légendes, réinterprétée par chaque écrivain.

Nous prîmes un excellent goûter dans une excellente ambiance sous une excellente chaleur. La pause achevée, nous transformâmes nos calligraphies en typographies.

Lorsque je vous lites, je me nē jouïtes !



Photo : Cie Home Théâtre

Si tu as peur de la mort,
n'écoute pas ton coeur battre la nuit.

Paul-Jean Toulet

Boîte de Pandore

> Noé, Audrey, Julien, Manon,
Guillaume, Stella, Mélanie

J'ai peur :

- des girafes (je ne sais pas pourquoi)
- d'être dans une petite pièce
- de recevoir mon relevé de notes
- des araignées (citées 5 fois)
- des requins
- d'avoir le cancer
- de Pinocchio
- des lieux étroits
- d'être orphelin
- de Jack l'éventreur
- de la poupée Chucky
- de la prof d'allemand (2 fois)
- d'être tué
- d'Hannibal Lecter
- des fantômes
- des films à sensations
- de la prof de français
- d'être enfermée dans le noir

- des monstres au fond de mon lit
- des viscères
- des miroirs
- d'être humiliée
- des choses qui font sursauter
- de ne plus avoir d'oxygène
- de l'obscurité
- de décevoir ma mère
- des ascenseurs
- de ma mère quand elle se met en colère
- de ce que je vais faire l'année prochaine
- des vampires la nuit (2 fois)
- de la mort (2 fois)
- des piqûres et du sang (2 fois)
- des monstres
- de perdre ma famille (2 fois)
- des pieuvres
- que Mickael Jackson vienne me tuer

- *des gens qui se courent les ongles.*
- *une peur bleue de la page blanche.*

NOS ÉCRITS

Le goût des mots n°11

Forgez vos goûts, cernez vos dégoûts

Vous savez ce que vous aimez manger et ce qui vous révulse en cuisine. De la même manière, le goût et le dégoût de la lecture sont étroitement liés. Vous avez détesté un auteur? C'est fréquent et ce ne sera pas la dernière fois! Sachez au moins ce qui vous a déplu chez cet auteur. Vous pourrez mieux définir, par défaut, ce que vous pourriez aimer lire. On forge son goût de la lecture en cernant ses rejets.

Excès de vitesse mortel > Stéphane

Je roule, il est tard. Je bois le reste de mon coca infecte, périmé, je le jette à l'arrière. Le visage de mon employeur enragé avec un panier de fraises vide me vient en tête un court instant tandis que je freine subitement. Une feuille se dépose sur la vitre de ma voiture. Une jeune femme s'approche et le premier détail qui me frappe est cette brindille dans ses cheveux. Elle ramasse la feuille et se caresse doucement la joue avec. Je ressuis une goutte de sueur qui perle sur mon front tandis que la jeune femme désigne du doigt un panneau sur lequel est inscrit le nom d'une ville. Vous voulez que je vous emmène ? Elle acquiesce de la tête en posant un doigt sur ses lèvres. La pluie se met alors à tomber avec violence et le vent fouette ses cheveux trempés. Je me caresse la nuque. J'ai du mal à respirer.

"D'accord, montez..." L'image d'un bain rempli de sang s'introduit dans mon esprit. Je lui fais signe de monter. Quand elle ouvre la portière, la pluie cesse de tomber, un brouillard épais apparaît. Elle n'est pas du tout mouillée. J'appuie sur l'accélérateur. "Nous sommes plutôt carnivores vous savez". Du sang coule en abondance de la bouche de la jeune femme. Je freine et me retourne. Elle est étendue sur la banquette, les yeux fermés. Je me caresse le menton. Elle porte une robe blanche. Je regarde devant moi. Le brouillard est moins épais.

Je remarque une pierre tombale un peu plus loin. Il y a une robe blanche posée dessus. Comment respire-t-on ? Je ne sais pas. J'étouffe. J'appuie sur l'accélérateur. La voiture n'avance pas. "Du saaaaang...". La pierre tombale s'ouvre subitement. Je me tourne lentement pour regarder devant moi. Un squelette à moitié recouvert de terre en sort. Le même hurlement sort de ces os empilés. J'entends que l'on frappe contre la vitre sur ma gauche. J'ouvre les yeux. Des rayons du soleil m'aveugle. Je vois des banderoles jaunes sur la route et une voiture de police. On frappe à nouveau, brutalement, encore et encore...



Portrait de Stéphane, par Camille Trins

J'ouvre la portière, je saute en dehors de la voiture. Quelque chose me plaque au sol. Je tourne la tête. Une jeune policière me passe les menottes. Elle sourit et m'annonce : "Amende pour excès de vitesse. Essayez de boire un peu moins". Il y a un peu de terre sur le côté de sa bouche et du sang. Elle me relève et me force à m'asseoir dans ma voiture. Je regarde la banquette derrière... Une simple feuille, tachée d'un liquide rouge. Une grande douleur me saisit à la poitrine. Je remarque une pelle sur la route. Je me tourne vers la policière. "Je... nous devrions..." La policière sourit en dévoilant toutes ses dents. Deux canines pointues recouvertes de sang. Quelque chose me saisit alors le cou. J'essaie de me retourner. Rien à faire. Je vois dans le rétroviseur un cadavre aux yeux révulsés. Une jeune femme rousse. Elle tient une bouteille de coca remplie de terre. La policière aux yeux jaunes rapproche son visage de mon cou. Sa bouche est grand ouverte. Elle passe une langue noirâtre sur ses lèvres. "Vous savez... nous sommes plutôt carnivores". Une douleur me saisit au cou. La policière a des cornes et une peau rouge. Non, sa peau... n'est pas rouge. C'est mon sang.

Je croyais que c'était juste du Coca ?

Il fait si froid. Tout est noir. Je ne vois plus rien. Mes paupières se ferment. J'ouvre les yeux. Je ne sens pas mon cœur battre. J'éclate de rire et j'ouvre le col de ma chemise. J'essaie de bouger. C'est inutile. Mes jambes se heurtent à quelque chose de dur. La chaleur est étouffante. Je me masse le cou. Il y a deux trous bizarres. Je serre le poing et frappe cette chose dure. De la terre tombe sur ma main. Je frappe au-dessus de moi. Encore de la terre, toujours. Je ne suis plus vivant. J'ai été enterré vivant.

Le goût des mots n°12

Partagez vos lectures !

Bien sûr, on n'est pas obligé de parler de ses lectures mais si vous avez été transporté et ému par un livre, ce serait dommage de ne pas le faire savoir car vous pourriez faire un/e autre heureux/se! Prêtez vos livres!

m e r c r e d i

L'homme noir > Julien

Je roule, il est tard. J'allume la radio : "CARGLASSE t'empale, CARGLASSE se casse !". C'est nul, je change. J'arrive à THONVILLE. Aucun piéton, aucune voiture. Soudain, un homme surgit devant moi. C'est Dark Vador. Il me fait de grands signes pour m'arrêter. Il s'approche et brandit un panneau : "SDF a perdu son fils". J'accepte de l'emmenner. Tandis qu'il monte à l'arrière, je m'aperçois qu'il est très grand et qu'il porte un casque noir. Je démarre. Je lui demande son prénom. "Ben... c'est Dark Vador!". Je lui demande si je peux mettre de la musique. Il me dit oui. Soudain, il se met à hurler : "Je suis ton père!". Je freine et donne un grand coup de volant. Je lui demande s'il va bien mais il n'est déjà plus là. Je fais demi-tour. Je m'arrête à l'endroit où il s'est mis à crier. Je ne trouve rien à part une pile de K7 "*Le retour du Jed!*". C'est depuis ce jour que la guerre des étoiles est connue car j'ai visionné les K7 et je les ai mises sur *Youtube* !

En haut de l'escalier > Stella

Je roule sur une route un peu bissextile avec du brouillard. Il fait sombre, seule la lune se détache dans le ciel. Soudain, une femme surgit devant moi. Elle est habillée d'une longue robe vert-sanguin et de talons aiguilles. Ses petits yeux rouges tourbillonnent dans le sens des aiguilles d'une montre. Son mascara noir coule sur ses joues. Je freine le plus vite possible. Elle fait du stop, un couteau à la main. J'accepte de l'emmenner. Ou roule tranquillement. J'avoue, je suis un peu inquiète. Soudain, elle se met à hurler pour une raison que j'ignore totalement. Je m'arrête net et me retourne en tremblant. Je la vois disparaître dans une lumière sombre, trouble, qui se dissimule dans la clim'. Je continue ma route. Pourquoi elle ? Pourquoi sur cette route ? Pourquoi moi ? Ma mémoire se brouille... J'essaie de me rappeler mon nom, ma date de naissance... Maria LAOUBRIA... 20 août 1920. La route ? L'A220, direction Marseille. Je rentre précipitamment chez moi pour tout raconter à mon mari. Je dis aux enfants d'aller se coucher. Les enfants font semblant de se coucher mais ils restent en haut de l'escalier. Ils entendent toute l'histoire. Ils me voient même fondre en larmes dans les bras de mon mari. Ils n'en manquent pas une miette...

Vente
ou
rouge
cette
robe ?

Jeu d'écriture ¶ *Faites monter l'angoisse !*

Dans *Crescendo*, nouvelle de Dino Buzzati, l'auteur réécrit plusieurs fois de suite la même séquence jusqu'à lui insuffler une dimension fantastique. Une simple tranche de vie devient alors, progressivement, une histoire macabre et effrayante.

► *Lire un extrait de la nouvelle page suivante*

Dans un premier temps, écrivez une courte scène de vie au cours de laquelle deux individus sont amenés à se rencontrer. Une histoire anodine en quelques lignes.

Réécrivez la même séquence en la transformant légèrement. Dès la deuxième version, votre texte doit apporter quelques signes d'inquiétude au lecteur.

Réécrivez une troisième version, un peu plus angoissante... Transformez les objets, faites qu'ils deviennent inquiétants.

Ecrivez d'autres versions, autant que vous le voulez, jusqu'à ce que votre histoire devienne effrayante à souhait ! Le tout doit donner au lecteur l'impression d'un *crescendo*, c'est à dire d'une montée en puissance, progressive mais certaine. Vous ne pouvez pas diminuer en intensité !

Le goût des mots n°13

Choisissez vos livres

Il y a plusieurs manières de choisir un livre : par le bouche à oreille, la presse, le conseil d'un bibliothécaire ou d'un ami... Mais la meilleure manière c'est d'en lire un extrait avant même de l'acheter ou de l'emprunter. Voyez si vous accrochez à la couverture, aux premières ou aux dernières lignes, à la quatrième de couverture... Lisez un ou deux extraits n'importe où. Souvent, un livre vous retient ou vous rebute en quelques lignes seulement...

*Moi, je lis les premières pages
ou quelques lignes piochées au hasard...*



Mademoiselle Annie Motleri entendit frapper à la porte et alla ouvrir. C'était son vieil ami, maître Alberto Fassi, le notaire. Elle remarqua que son pardessus était tout mouillé, signe que dehors il pleuvait. Elle dit : " Ah ! quel plaisir cher maître Fassi. Entrez je vous prie". Il entra en souriant et lui tendit la main...

Mme Motleri entendit des coups à la porte. Elle eut un tressaillement et alla ouvrir. C'était maître Fassi, le notaire, son vieil ami. Il portait un pardessus noir d'où la pluie s'égouttait encore. Elle lui dit en souriant : « Ah ! quel plaisir cher maître Fassi. Entrez je vous prie ». Fassi entra à pas lourds et lui tendit la main...

Mme Annie eut un sursaut quand elle entendit que quelqu'un frappait à la porte. Elle bondit du petit fauteuil où elle était en train de broder et courut ouvrir. Elle vit le vieux notaire Fassi, ami de la famille, qui depuis plusieurs mois n'avait pas donné signe de vie. Il semblait alourdi et bien plus corpulent que dans son souvenir. D'autant plus qu'il portait un imperméable noir trop large, qui tombait en gros plis, ruisselant de pluie. Annie s'efforça de sourire et dit « Ah quelle surprise maître Fassi ». Sur quoi l'homme entra d'un pas pesant et pour lui dire bonjour lui tendit sa main massive...

Extrait de "Crescendo" de Dino Buzzati

mercredi 05 mai

SIXIÈME SÉANCE
"RENCONTRE"

On écrit pour changer son existence.
Et on ne peut changer son existence
qu'en essayant de changer celle des autres.
Reste à savoir si le roman est un bon instrument pour y parvenir.

Michel Butor

*Est ce qu'on écrit pour changer le monde,
le lecteur ou soi même ?*

JOURNAL DE BORD

Ce mois-ci, nous allons rencontrer chaque semaine un auteur. On a commencé aujourd'hui par une interview de Carole Fives. Nous lui avons posé des questions sur son métier d'écrivain. Peut-on tout dire dans un livre? Quel sera ton prochain livre? Ecris-tu à la main ou à la machine? Etc...



Photo : Julien Binec

C'est avec plaisir qu'elle nous a répondu. On n'arrivait plus à s'arrêter de lui poser des questions !

Avant de la recevoir nous avons réfléchi aux questions que nous aimerions lui poser et nous nous sommes entraînés en faisant un jeu de rôle. Une personne jouait le rôle de l'auteur, les autres jouaient le rôle des journalistes. La semaine prochaine une partie du groupe ira rencontrer Ludovic Degroote qui a accepté de nous rencontrer chez lui. L'interview de Carole sera également publiée sur le blog.

C'est qui celle là ?

Qu'est-ce qui t'as amenée à l'écriture ?

Carole Fives : A force de lire des livres. J'avais votre âge, j'adorais lire la bibliothèque rose, la verte, plein de livres, avec des héroïnes, Fantômette, Alice, Ramona... des livres qui m'ont vraiment aidée quand j'étais enfant. Je me réfugiais beaucoup dans la lecture. Après, étant adulte, ça m'a semblé naturel de continuer. Les gens qui écrivent lisent beaucoup, c'est important de relier les deux. Lire et écrire. Quand on lit vraiment beaucoup, on se rend compte qu'il y a plein de façons d'écrire et ça nous autorise à essayer plein de choses différentes.

INTERVIEW

Dans quelle mesure tes lectures influencent ton écriture ?

Il y a des auteurs, en les lisant, tu as l'impression que tu aurais pu l'écrire toi-même. C'est tellement proche, ça te parle tellement. Ils disent parfois des choses que tu n'aurais pas osé écrire. C'est comme si ça t'ouvrait de petites portes. Ça te rend plus libre. Tu te dis "Puisque ça a été fait, je peux le faire".

Qu'est-ce qu'un bon livre selon toi ? *en mieux si possible!*

C'est un livre qui t'emporte, qui ne te lâche pas. Ce que j'aime bien quand je lis, c'est entendre la voix des gens, avoir l'impression d'être dans leur tête. C'est comme si j'avais plein d'amis mais au lieu de devoir attendre trois ou six mois avant qu'ils te parlent de choses intimes ou de bien les connaître, dans un livre tu rentres directement dans l'intimité des gens, dans ce qu'il y a de plus profond en eux.

Est-ce que tu cherches à te rapprocher du style d'un écrivain ?

A chaque fois que j'ai essayé, ça n'a pas marché. Tu veux essayer de ressembler à quelqu'un mais en fait ça ne marche pas. J'adore un auteur comme Jean Philippe Toussaint, c'est une écriture magnifique. Mais quand tu écris c'est ta propre voix et tu ne peux pas la faire ressembler à la voix de quelqu'un d'autre. Tu peux apprécier, reconnaître... Mais ça ne peut pas être la même chose.

Pourquoi tu écris ?

Parce que j'en ai eu besoin en fait. Avant je faisais de la peinture et à un moment donné j'ai eu besoin d'écrire. C'était plus fort que moi. Il s'est passé des choses dans ma vie et il fallait que je les écrive. Il fallait vraiment que ça sorte. Donc j'ai écrit, j'ai écrit, j'ai écrit... Puis les textes sont devenus des romans. Trois quatre ans plus tard, j'ai pensé à les faire éditer.

Le goût des mots n°14

Relisez des livres que vous avez aimés

Pourquoi ne pas relire un livre que vous avez aimé, même si vous l'avez lu il y a longtemps, voire quand vous étiez petit. Vous retrouverez une émotion peut-être intacte ou, au contraire, étonamment changée, différente. Rien n'indique qu'un livre ne doit être lu qu'une seule fois.

Un livre ne se vide pas en une fois comme une bouteille de coca!

Est-ce que le thème de tes peintures est similaire à tes romans ?

Oui, c'est tout le temps des portraits, je dessine le visage des gens. Dans mes nouvelles, c'est souvent des portraits aussi. Pour essayer de saisir ce qu'ont les gens à l'intérieur d'eux. Dans "Zarra", c'est le portrait d'une petite fille...

Pour Zarra, est-ce qu'il y a des souvenirs d'enfance qui t'ont aidée ?

Un peu, je m'en suis forcément un peu inspirée. C'est comme en peinture, on dit qu'on commence souvent en faisant son autoportrait avant de pouvoir dessiner les autres. En écriture je crois que c'est similaire, on commence souvent par écrire sa propre vie avant de pouvoir s'intéresser à celles des autres.

Est-ce que tu as envie d'écrire ton autobiographie ?

Je pense plutôt que tu peux te servir de différents moments de ta vie. Dans une vie, il y a plein de livres...

et dans un livre, il y a parfois plein de vies

Lorsque tu écris, est-ce que tu te mets dans la peau du personnage principal ou est-ce le personnage principal qui se met dans ta peau ?

Je crois que c'est un mélange des deux. C'est vrai que j'essaie souvent de me mettre dans la peau des autres. Dans la vie, quand je parle avec quelqu'un, je ne me dis pas juste "Je parle avec lui", je me dis "Qu'est-ce qu'il pense ? Qu'est-ce qui se passe en lui ?". Quand tu écris, tu n'écris pas de la même façon si tu parles d'une nana qui a soixante ans ou d'un jeune de 25 ans. Tu dois adopter leur langage, leurs tics... Te fondre dans le personnage... comme un caméléon !



Photo : Cécile Home Théâtre

Tu écris à la machine ou à la main ?

A la main. Et après je retape à la machine. Quand je retape à l'ordinateur, en général, ça change complètement. Mais comme je vais tellement vite quand j'écris, je préfère écrire à la main et après revenir à l'ordinateur.

Combien de temps restes-tu sur un livre ?

Pour écrire le premier jet, ça peut aller très vite, deux mois. Par contre, après c'est plus long. Tu te rends compte qu'il y a des phrases qui ne tiennent pas debout, qu'il y a des passages trop longs, que c'est mal écrit... Donc là il faut retravailler, retravailler. Et relire plein de fois. Ça peut prendre un an.

Comment estimes-tu qu'un texte est achevé ?

C'est un peu comme pour une peinture, quand tu sens que si tu en rajoutes ça dépasse et si tu enlèves, il manque quelque chose. J'ai envoyé "Zarra" à mon éditrice de *L'école des loisirs* qui m'a dit "c'est trop court, développez". Pour moi c'était fini, c'était nickel. Mais finalement, je ne regrette pas de l'avoir retravaillé, il est beaucoup mieux maintenant. Donc, ça dépend, parfois tu crois que c'est fini, mais c'est à l'éditeur de te donner des pistes pour le retravailler.

Est-ce que ça t'arrive de jeter un livre que tu as entamé ?

Oui. Tu écris quelque chose, tu as l'impression que tu as une idée géniale, que tu tiens un truc, c'est super... Pendant quelque temps, tu écris, puis il n'y a pas de suite, il n'y a que le début... ça arrive souvent. Je ne me dis pas : "Je vais le jeter". C'est juste que je ne m'y intéresse plus parce que je suis passée à autre chose. Je connais de nombreux écrivains qui ont plein de débuts de livres qu'ils n'ont jamais terminés.

Le goût des mots n° 15 et 16*Aménagez du temps pour lire*

Lire prend du temps. Ce temps-là ne peut pas se compter et n'a pas de prix. Pourtant, il est facile de passer du temps, sans s'en rendre compte, devant la télé ou sur internet. Il faut donc, à un moment donné, se dire: "Je vais m'octroyer 10, 20, 30 minutes pour lire". Voire 1h ou 2 !

Ecoutez les livres

Faites-vous lire à voix haute des livres. Ce n'est pas que pour les enfants! Vous pouvez aussi écouter des textes en version audio, on en trouve de plus en plus édités en CD ou diffusés sur internet au format MP3.

Est-ce qu'écrire c'est chercher une forme de plaisir ?

Non, quand j'écris c'est vraiment parce que j'ai des idées, des choses à dire et donc ça va très vite. C'est après, quand je relis plusieurs fois, que je cherche à améliorer la façon dont c'est écrit. C'est comme vous, quand vous écrivez en atelier, je vous dis "Allez-y! Écrivez, écrivez! Ne vous censurez pas!".

As-tu choisi ton éditeur ou est-ce lui qui t'a choisie ?

C'est un peu les deux en fait. Quand tu veux te faire éditer, il faut envoyer tes textes sous forme de manuscrits (avant que ce soit édité on appelle ça un manuscrit). Donc je l'ai envoyé à dix éditeurs dont j'avais des livres dans ma bibliothèque. C'était des livres que je lisais, c'était la littérature dans laquelle je me reconnaissais. Et il y en a un qui a heureusement été intéressé!

Est-il difficile d'en vivre ?

Oui, très difficile. Il y a très peu de gens en France qui vivent de leur écriture. Les écrivains que vous allez rencontrer, tout comme moi, on travaille tous à côté. Il faut vraiment en vendre beaucoup pour réussir à en vivre !

ou en écrire beaucoup

Pour qui écris-tu ?

Je crois que le premier lecteur c'est soi-même. Quand j'écris et que je me fais rire moi-même en écrivant une phrase ou que je me fais pleurer parce que c'est trop déprimant... je me dis que ça peut plaire à d'autres personnes parce que moi aussi ça m'a émue. En même temps j'écris tout le temps en pensant que quelqu'un d'autre pourrait le lire. Les gens qui te lisent et qui apprécient, ça veut dire qu'ils ont compris un peu qui tu étais, ils s'approprient le livre et t'en donnent leur lecture. Ça permet aux livres d'avoir de multiples vies...



Portrait de Guillaume, par Carole Fréyes

Jeu d'écriture ¶ *Composez votre premier bouquin !*

Vous n'avez pas encore écrit de livre ? Faites comme si ! Prenez une feuille de papier et dessinez la maquette de votre prochain bouquin.

Côté pile (couverture), imaginez :

- le titre de l'oeuvre (et, pourquoi pas, le sous-titre)
- le nom de l'auteur (le vôtre ou un pseudo génial)
- le nom de la maison d'édition (et celui de la collection si vous le souhaitez)
- si vous aimez dessiner et/ou retoucher des photos, composez votre couverture.

Côté face (4ème de couverture), imaginez :

- l'argument du livre et/ou le résumé
- un extrait du livre (2 ou 3 phrases choc)
- une critique presse (forcément dithyrambique!)
- votre bio d'auteur (votre parcours, quelques livres que vous avez écrit...)

Voilà, vous avez la carcasse, vous tenez l'argument...

Il ne vous reste plus qu'à l'écrire ce livre !

*A paraître :
Zara & de Canole 5
à L'école des plaisirs*

Le goût des mots n°17

Si le début vous ennueie, sautez des pages!

L'auteur ne vous en voudra pas. Certains auteurs mettent du temps à aller à l'essentiel ou à raconter quelque chose. Vous pouvez très bien sauter quelques pages, voire plusieurs chapitres. Voyez ensuite si vous commencez à accrocher un peu plus loin...

Photo : Cécile Home Théâtre



J'aimerais
Devenir un grand poète
Et les gens me mettraient
Plein de laurier sur la tête
Mais voilà
Je n'ai pas
Assez de goût pour les livres
Et je songe trop à vivre
Et je pense trop aux gens
Pour être toujours content
De n'écrire que du vent.

“J'aimerais” de Boris Vian ” ”

mercredi 12 mai

SEPTIÈME SÉANCE
"RUBIK'S CUBE"

Pourquoi écrivez-vous ? Demande-t-on souvent à l'écrivain. Vous devriez le savoir, pourrait répondre l'écrivain à ceux qui posent la question. Vous devriez le savoir puisque vous nous lisez, car si vous nous lisez et si vous continuez de nous lire, c'est que vous avez trouvé de qui lire, quelque chose comme une nourriture, quelque chose qui répond à votre besoin... Si je suis écrivain, pourquoi êtes-vous mon lecteur ? C'est en vous-même que vous trouvez la réponse à la question que vous me posez.

Eugène IONESCO

Pourquoi cette question ?

JOURNAL DE BORD

Aujourd'hui, le groupe s'est séparé en deux... Un groupe a écrit avec Carole des listes et des slogans sur la lecture. Nous avons d'abord commencé par lister : des raisons de lire / des raisons de ne pas lire / des raisons d'écrire / des raisons de ne pas écrire. Puis on a inventé des slogans : pour inciter à lire / pour inciter à ne pas lire / pour inciter à écrire / pour inciter à ne pas écrire.



Photo : Julien Bucci

Un autre groupe est parti avec Julien pour aller rencontrer Ludovic Degroote qui a accepté chaleureusement de nous recevoir chez lui. En début de rencontre, Julien a lu le prologue de son livre *69 vies de mon père* puis Ludovic a répondu à toutes nos questions. Avant de partir, Ludovic nous a montré un livre étonnant qu'il a écrit. Le texte est gravé sur les six faces d'un cube en plomb ! Le groupe est rentré dans la joie et la bonne humeur avant de goûter et d'écrire le journal de bord.

Un peu plombant, non ?

Comment vous présentez-vous ? Écrivain, poète ?

Ludovic Degroote : Écrivain. Jamais je ne me présente comme poète. Je suis écrivain mais j'écris de la poésie. Pour moi, dans le mot poète il y a une espèce d'attitude, une ampleur, une épaisseur, une dimension, un poids, une aura... tous ces mots-là avec lesquels je ne me sens pas du tout à la hauteur ou fait pour cela.

INTERVIEW

SAVE IT, READ IT !

Avez-vous eu du mal à écrire "69 vies de mon père" ?

Non et oui. Non parce que j'avais pas mal d'idées en tête de ce que je voulais faire. Je ne peux pas dire que j'ai eu énormément de mal de ce point de vue là. Et puis oui, parce que ce livre s'est écrit sur six ou sept ans. Entre le premier texte que j'ai posé et le dernier, quand j'ai eu terminé de relire et retravailler, il s'est écoulé six ou sept ans pendant lesquels j'ai fait d'autres livres. Mais quand même, cette durée indique que ça n'a pas été si facile que ça. Ça a certainement beaucoup contribué à faire évoluer ce livre et à donner sa diversité de ton, même si cette diversité de ton je la voulais aussi. Lorsque j'avais terminé le livre, il y avait pas mal de choses qui avaient évolué en moi et par rapport à mon écriture, dans les options ou les choix que je pouvais prendre. Parce qu'écrire c'est choisir. Mes choix n'étaient pas les mêmes, n'avaient pas la même signification, n'avaient pas la même portée, pas la même ampleur, au début et à la fin. *Et choisir, c'est grandir !*

“La poésie raconte assez peu, elle cherche à dire.”

L I V R E A V A N T L A N U I T
= R E V E D E F O L I E !

Le goût des mots n°18

Lisez des romans de notre temps

Un auteur qui décrit des moeurs d'il y a plusieurs siècles dans un style ou une langue ancienne, va, de prime abord, difficilement nous toucher. Même si son propos est universel, si le style nous rebute, difficile d'adhérer et d'y trouver du plaisir. Vous pourrez plus facilement apprécier ces livres quand vous serez devenu polyglotte! Commencez par vous intéresser aux auteurs vivants, ceux de notre temps. Leurs écritures devraient davantage être "en phase" avec vous-même.

Et en plus, l'auteur peut répondre à tes mails!

Est-ce que vous avez dû beaucoup retravailler votre livre ?

C'est assez rare que ça se pose bien du premier coup. Par définition, un texte satisfaisant serait un texte qui s'épuiserait lui-même, qui ne provoquerait pas le besoin d'écrire un autre texte. Je ne suis pas sûr qu'il y ait un texte parfait à atteindre, je pense plutôt que c'est une espèce de renouvellement de l'imperfection. On tâtonne, c'est comme quand on est dans le noir, on ne sait pas très bien où on va. On sait qu'il y a un chemin possible mais lequel ? Est-ce que c'est le bon ? Est-ce que c'est le plus direct ? On ne le sait pas. Dans l'ensemble, je suis quelqu'un qui retravaille beaucoup ses textes. Souvent à partir de sorties papier, ça crée une première distance. Ma calligraphie je la connais par cœur, j'y suis habitué, son allure à l'œil m'est familière. Donc, pour voir le texte de façon plus objective, je tape le texte et je l'imprime. Il y a aussi la publication en revues. Le texte est présenté dans un environnement, un format qu'on n'a pas choisis et ça lui donne encore une distance. Mais la meilleure distance c'est celle du livre.

Reprendre ou corriger un texte c'est encore l'écrire ?

C'est forcément de l'écriture mais ce n'est plus une question d'invention, c'est plutôt une question de correction qui participe du travail de l'écriture. De temps en temps, il y a un passage qui nous plaît bien, on se dit "Tiens c'est pas mal, c'est bien trouvé...". Mais en fait, ça n'est absolument pas nécessaire au texte. Pourtant on a envie aussi de se faire plaisir. C'est difficile, à ce moment-là, de supprimer un bon mot, se dire que ça n'a rien à faire là. C'est une vision un peu ascétique, un peu rude, de l'écriture; qui voudrait dire qu'on n'est pas là pour se faire plaisir, qu'il s'agirait presque de donner au texte une autonomie. Ce que j'aime, c'est que le texte puisse tenir debout, tout seul. Pour qu'il tienne debout il n'a plus besoin de moi. C'est extrêmement vain ou prétentieux comme attitude parce qu'en fait, lorsque le livre est publié, je me rends compte très vite que j'en ai encore laissé trop.

R É G I M E
 DE L'ÉTÉ :
 L I S E Z
 ! ! ! ! !

Cette phrase n'est elle pas de trop ?

Est-ce que vous tenez compte des retours de vos lecteurs ?

Pour moi le lecteur est important, il a une place. C'est quelqu'un qui renvoie une impression nourrie du texte. Il peut, s'il le souhaite, apporter un jugement. Après, j'en fais ce que je veux. Je suis sensible aux retours de lecture quand ils sont judicieux, c'est à dire quand il n'y a pas de déformation du texte. Si je pense à mon dernier livre, *Le début des pieds*, avant la parution il y a des extraits qui ont été lus en public ou publiés dans des revues. J'ai eu des retours, je les ai écoutés. Quand je faisais des lectures, je voyais ce qui allait ou n'allait pas, si ça accrochait. Il y avait des choses qui pouvaient ne pas aller mais dont j'étais certain qu'elles étaient nécessaires au texte, donc il n'était pas question de les bouger. Mais, à un endroit où je pouvais avoir un doute, les retours ont pu jouer et m'ont permis de faire des corrections.

Pour qui écrivez-vous ?

Quand j'écris, je ne peux pas dire que je sois préoccupé par le lecteur mais je lui fais des propositions pour qu'il se retrouve. Ce que j'aimerais c'est que le lecteur se dise "Ah oui, j'ai connu ça, je me retrouve là-dedans". Quand je lis, j'aime me retrouver à travers les textes. Comprendre le monde et mieux me comprendre dans le monde. C'est à dire grandir. Je suis persuadé que la lecture, et en particulier la poésie, est un des meilleurs moyens de grandir. Et on n'a jamais fini de grandir. Dans la poésie il n'est pas question de vivre par procuration dans un personnage de roman mais de témoigner d'expériences dans lesquelles je puisse retrouver mon propre champ d'expériences, ma propre vie.

Oui mais de quel côté ?

TRAVAILLER
MOINS
POUR LIRE
PLUS

Le goût des mots n°19

Prenez votre temps pour lire

Rien ne vous empêche de laisser traîner la lecture d'un livre!

*Faites
durer
le plaisir!*

Quand vous n'écrivez pas, vous lisez ?

Je lis beaucoup mais très irrégulièrement. En avançant en âge, plus ça va plus je suis exigeant avec mes lectures. J'ai du mal à trouver dans la littérature contemporaine, des écritures que je trouve vraiment fortes. Je ne sais pas si c'est mon seuil d'exigence qui est plus important ou si je n'arrive pas à reconnaître ce qui est bien. De temps en temps, j'essaye de faire de petites notes sur des livres que je lis. En tout cas, je sais qu'en tant qu'écrivain je dois beaucoup à des écrivains que j'ai lus quand j'étais jeune. Je leur dois énormément. Souvent quand j'écris, dans des mots que je choisis ou que je m'interdis, je pense à des auteurs qui restent pour moi des maîtres, au meilleur sens du terme.



Photo : Cie Home Théâtre

ÉVADEZ-VOUS AVEC AIR-LIRE**Vous êtes professeur de lettres, comment transmettez-vous le plaisir de lire ?**

En tant qu'enseignant, on est contraint de faire étudier un certain nombre d'œuvres. Mais à côté de ça, je propose toujours aux élèves plusieurs lectures parce que je pense que c'est important de pouvoir choisir. Je propose des choses faciles à lire et des choses moins faciles. De sorte que tout le monde puisse y trouver son compte. Quand j'interviens en tant qu'écrivain dans des classes, je leur montre que le gros avantage de la poésie c'est que, la plupart du temps, on peut ouvrir le livre n'importe où et lire 2 ou 3 pages. On n'est pas obligé de commencer au début et d'aller jusqu'à la fin. Cette liberté-là, on ne la trouve que dans la poésie. Le problème c'est qu'à cause de malentendus, les gens ont souvent peur de la poésie. A l'école on apprend que pratiquement tous les poètes sont morts depuis belle lurette... Ce que vous pouvez faire aussi, c'est lire la poésie à voix haute, pas trop vite et à voix haute. C'est une façon de l'entendre et de l'incorporer, de la faire passer dans votre corps.

Jeu d'écriture ¶ *Caviardez un texte*

Prenons au mot Ludovic Degroote et considérons que dans le texte suivant, il y a encore des mots en trop, voire des phrases entières que l'auteur aurait pu retrancher. Vous allez donc "caviarder" ce texte, c'est à dire raturer une sélection de mots (écrire c'est aussi choisir... pour reprendre les mots de l'auteur). Hachurez, ôtez autant de mots que vous le souhaitez, mais votre caviar de texte, même réduit à outrance, doit conserver un sens...

La nuit j'ai une crampe. Je crie : *Maman Maman*, dans une expiration vite. Je me réveille *Maman*. J'entends Maman dire : ce n'est rien, rendors-toi. Ça me prend sans que je me rende compte. Je me réveille dans la douleur et je pense d'abord que ça ne va pas cesser. C'est au mollet le plus souvent, parfois au pied, et le plus souvent du côté gauche. La brutalité de la douleur me réveille brusquement. Je suis tellement dépourvu devant cette douleur que je ne sais pas quoi dire, je la sens de plus en plus tendue je me dis ce n'est pas possible, ça ne va jamais cesser, ma jambe va se tordre, je suis perdu, je crois que c'est là, quand je suis perdu, que je crie *Maman*. Tout mon corps est ramassé dans ce cri qui ne lui ôte rien, mais le dire me donne un peu d'autonomie, ça réactive la conscience et les gestes qu'il faut faire : poser le pied, tendre l'orteil, souffler, attendre.

Extrait de "69 vies de mon père", de Ludovic Degroote, chez Champ Vallon

Le goût des mots n°20

Sortez du programme !

A l'école on apprend à lire et à écrire, on étudie les livres... c'est important. Cela ne veut pas dire qu'on y attrapera le goût de la lecture, ce n'est ni évident ni systématique... Il faut lire bien sûr les textes au programme mais essayez aussi de vous octroyer, à côté, le "droit de lire" ce qui vous plaît...



Je suis libre. J'écris ce que je
veux écrire, je suis libre d'écrire
ce que je veux écrire, je veux
écrire, je suis libre d'écrire, je
suis libre d'écrire ce que je veux,
je peux écrire tout ce que je veux,
j'écris tout ce que je veux, je dirai
ce que je veux, j'écrirai ce que je
veux, je suis libre de dire ce que
je veux, je peux dire ce que je
veux dire, je suis libre de dire ce
que je veux, j'écris ce que je veux.

*“Carré n°1976456449762351394174” de Christophe Tarkos
extrait de “Ma Langue I. Carrés” paru chez Al Dante*

L I R E
D I R E
P I R E
R I R E

mercredi 19 mai

HUITIÈME SÉANCE
"L'ÉVEIL"

Ecrire et lire sont synonymes pour moi d'exister.

Gertrude Stein

LIRE = LIFE!

JOURNAL DE BORD

Aujourd'hui, une partie du groupe est allée rencontrer Michel Quint à la Bibliothèque pour tous de La Madeleine. Avant de lui poser des questions, Julien a lu un extrait de son livre *Sur les trois heures après dîner* où Rachel, la jeune héroïne, réapprend à parler et écrire à son prof de théâtre, victime d'un accident cérébral, dans une curieuse leçon où elle associe les caresses aux mots. Nous avons discuté avec l'auteur dans la cour de la bibliothèque sous le soleil. Il y avait un peu de vent. Avant de partir, l'auteur nous a dédié son livre pour l'ensemble des participants de l'atelier.



Photo : Julien Bucci

Pendant ce temps, Carole nous a fait écrire des slogans sur la lecture, comme pour une campagne de pub. On est allés sous la halle couverte, en face de la salle Beethoven, pour en écrire quelques-uns à la craie sur la place du marché. On a terminé l'atelier par un goûter et une lecture de textes de Dominique Quélen. Nous le rencontrons la semaine prochaine.

Pourquoi avez-vous choisi dans votre livre *Sur les trois heures après dîner* de faire parler une adolescente ?

Michel Quint : Parce que j'avais envie de me mettre dans la peau d'une fille. Rachel est à cette frontière où l'adolescent devient adulte. Elle est en terminale, l'année du BAC, le moment où on quitte les parents, le moment où on gagne toutes les libertés. Rachel a cet âge-là, l'âge de la bascule. C'est le moment où tout se joue. On est amoureux, on se demande si c'est pour la vie ou si c'est juste en passant, c'est le moment où on va entrer dans le système ou, au contraire, on va choisir de ne pas y entrer, ou bien on ne va pas pouvoir y entrer. C'est très angoissant. Ça l'est également pour les parents...

*On peut
changer
de sexe
en écrivant !*

INTERVIEW

Écrire c'est se mettre dans la peau d'un autre?

Je prétends que dans le travail de romancier, il y a énormément du travail du comédien. Pas celui du comédien en scène mais du comédien quand il travaille le rôle. En amont de la scène. Quand il se demande qui est Hamlet ou Tartuffe ? Écrire, c'est prêter sa peau à l'autre. Moi je ne sais pas ce que ressent un mec qui fait 1m02. Je fais 1m73. Je ne peux prêter qu'1m73 à mes personnages. Mes héroïnes ne sont pas tout à fait des nanas. Ce sont des nanas avec quelque chose d'un mec. Après... on peut construire, on peut imaginer, on peut butiner, on peut poser des questions.



Portrait de Cindy Lou, par Carole Fives

Vous destinez ce livre plutôt à un public adolescent ?

Il est écrit pour un public de jeunes adultes. Pour autant, je ne pense pas vraiment aux catégories de lecteurs au moment d'écrire. Pour moi, quelqu'un qui a douze ans et qui a envie de lire *La princesse de Clèves*, pourquoi il ne lirait pas ? Moi, j'ai dû lire ça aux alentours de 13 ans. Et réciproquement, pourquoi un adulte de 40 ans ne prendrait pas du plaisir à lire *Robinson Crusoé* par exemple. Donc, je n'ai pas écrit *Sur les trois heures après dîner* pour les 18-25 ans, j'ai écrit quelque chose où on parle de personnages qui ont 18-25 ans mais leur destin, ce moment de bascule dans la vie, concerne les adultes autant que les adolescents.

Le goût des mots n°21*Váriez les plaisirs!*

N'hésitez pas à passer d'un roman à une BD, d'un documentaire à une poésie, d'un conte à un magazine... Une lecture en entraînera une autre. Tous les formats, tous les supports, se valent. Considérez également que surfer sur internet c'est également lire !

Vous avez une idée de votre lectorat ?

Non je ne sais pas qui sait. On sait que, de façon générale, le lectorat est quand même considérablement féminin désormais. J'essaye d'écrire au mieux, avec le plus d'exigence possible technique, littéraire, pour dire au mieux ce que j'ai envie de dire. Mais ce que j'ai envie de dire, je le dis à tout le monde ! Si dans un livre, je parle de la chute du mur de Berlin c'est autant pour des jeunes que des adultes. On est tous concernés.



Photo : Carole Fives

Qu'est ce qu'un succès littéraire pour vous ?

C'est quelque chose qui laisse des traces. Un succès ce n'est pas que des ventes. Pour moi un succès, c'est quand des lecteurs de 20 ans m'écrivent en me disant que ça les a touchés. Pour moi, là, ça veut dire que ça a marché, je suis justifié.

De façon générale, vos livres sont assez courts, pourquoi ?

Dans la littérature, ce n'est pas la peine d'encombrer le lecteur avec des tas de choses qui ne vont servir à rien. Il y a un truc auquel je tiens c'est le chemin des objets. Chaque objet apparu dans un livre a sa place. Tout est utile. Tout est significatif. Comme dans *Les trois heures après dîner* où le lecteur n'apprend qu'à la fin que la mère de Rachel est sourde. Là, le lecteur se sent intelligent. Il refait le puzzle. A la fin, il ne manque plus une pièce.

Votre écriture est très proche du parlé...

C'est le vieil enseignement de Louis Ferdinand Céline. Je me souviens très bien de ma première lecture. J'avais 13 ans, j'avais acheté *Le voyage au bout de la nuit*. Je suis rentré chez moi et j'ai tout lu. Et là je me suis dit, comme Bardamu : "Merde alors !

Le goût des mots n°22

Trouvez des livres intenses

Laissez de côté les livres plats, mornes, formatés, convenus... Ils existent par milliers et sont souvent (paradoxalement) très médiatisés. Préférez les livres intenses, qui vous parlent et vous touchent.

Que conseillez-vous à des gens qui n'aiment pas lire ?

Je leur conseille de lire, de s'obstiner, de continuer à essayer. On sait bien que les gamins n'aiment pas les tomates par exemple. A peu près jusqu'à 15-16 ans. Et après, ça leur vient le goût de la tomate. Il faut bien qu'il y en ait toujours à disposition s'ils veulent un jour se faire plaisir. Les bouquins c'est pareil. Ça peut répugner à cause de l'école. Il faut chercher alors où est le plaisir et se demander si les autres plaisirs qui bouffent le temps apportent la même chose. Quelqu'un qui ne lit absolument pas va finir par s'apercevoir qu'il est mutilé, qu'il lui manque un sens.

**TOUT LIVRE LU ABÎME LA VUE !
LIRE VOUS BRÛLE LE CERVEAU !
LIRE DONNE DES ENTORSES AU POIGNET !**

*Mais dans quelle
position tu lis toi ?*

Jeu d'écriture ¶ *De l'autre côté du miroir*

Mettez vous dans la peau de Rachel, la jeune héroïne de Michel Quint dans son roman *Sur les trois heures après dîner*. Imaginez que Rachel est, en fait, un garçon. Ce Rachel-là aurait le même âge (16 ans), le même prénom (Rachel est aussi un prénom masculin), la même passion pour le théâtre et la même attirance pour Thomas, son professeur de théâtre. Pourtant c'est un garçon et ça, ça change tout... A partir d'un texte de base (à lire page suivante), imaginez la façon dont "votre" Rachel transmuté garçon, se regarderait dans un miroir et se présenterait au lecteur...

*Et si Zanna était un garçon
aurait-il réagi de la même façon ?*



“ Tout ce temps, je sentais le regard de Thomas sur moi, je le croisais et j'étais à faire peur, laide, maladroite, bête... Ma main au feu... Ou bien je m'illusionnais... Lui, il faisait connaissance, lisait les fiches signalétiques qu'on lui remettait, nous distribuait déjà. (...)

- Rachel... Avec un prénom pareil tu dois être une belle tragédienne... Au moins t'en as l'allure...

Et je savais pas s'il se foutait de moi ou quoi. J'avais l'impression de me découvrir. Ce que je suis, c'est difficile à l'exprimer. Je peux bien me planter devant un miroir et tâcher de décrire ce que je vois, que vous ayez une idée, mais je suis pas sûre que ça va coller au vrai ni à la façon dont Thomas m'a vue cet après-midi de fin d'été. Pas trop mal fichue, il me semble, pas petite, yeux pervenche, nez juste un peu busqué et un brouillamini de cheveux sombres, aux épaules. Je ne porte que du noir et blanc, sans chichis, parce que j'ai pas les moyens de m'assortir des garde-robes dans les tons ceci-cela. (...) J'ai pas dit parce que j'ai encore du mal à être sincère avec moi-même. Mais si j'ai pleuré, ce soir-là, dans ma chambre, si j'ai su tout de suite que Thomas me serait interdit, c'est pas seulement qu'il était prof et quinze ans plus vieux que moi, c'est que Babette est venue nous rejoindre. (...) Elle interviendrait en duo avec Thomas pendant cinq de nos huit heures hebdomadaires. Elle nous le volerait.

” ”
*Extrait de "Sur les trois heures après dîner"
de Michel Quint, paru chez Scripto*

mercredi 26 mai

NEUVIÈME SÉANCE
"NOURRITURES"

Savourez les mots dans votre bouche.
Essayez-les sur votre clavier.

Ray Bradbury

*M
MI
MIA
MIAM
MIAMI*

JOURNAL DE BORD

Aujourd'hui une partie du groupe a travaillé avec Julien. La séance a commencé par la lecture d'extraits de *Joconde jusqu'à 100* de Jacques Jouet où l'auteur écrit 100 textes différents sur la Joconde en changeant à chaque fois de points de vue. Ensuite on a fait un jeu de théâtre-image où il fallait essayer de reproduire une image en la sculptant en relief (avec des participants de l'atelier) et en imaginant des bulles intérieures. On a ensuite écrit notre propre manga en imaginant une histoire à partir de planches de BD dont les bulles étaient effacées.



Photo : Carole Fives

Pendant ce temps, le reste du groupe, accompagné de Carole, s'est dirigé sous une pluie battante vers le domicile de Dominique Quélen, écrivain madeleinois qui nous a chaleureusement accueilli. La première chose nous ayant frappé a été sa bibliothèque de 12000 livres, vraiment impressionnante! L'auteur lui-même nous a avoué qu'il serait mort avant de les avoir tous lus! C'est avec un plaisir non dissimulé que nous l'avons questionné et qu'il nous a répondu sans hésiter. Nous avons beaucoup appris sur sa façon de voir l'écriture...

Vous vous présentez comme écrivain, poète ?

Dominique Quélen : Écrivain c'est d'abord une activité, tandis que poète (ce que je suis concrètement parce que j'utilise le langage, je le travaille comme matériau, comme le sculpteur travaille le marbre ou le bronze), c'est un état. Moi ce qui m'intéresse c'est l'action. Dans les périodes où je n'écris pas, je pense que je ne suis pas écrivain. On n'est écrivain qu'au moment où on écrit. Et puis poète ça fait toujours ridicule...

C'est bien le problème du poète poète !

Est-ce qu'il y a un auteur de poésie qui a compté pour vous ?

Pendant très longtemps, j'ai cru comme tout le monde que la poésie était faite par des poètes morts. Peu de gens sont capables de citer des noms de poètes vivants! Donc, longtemps j'ai été influencé par Baudelaire, Rimbaud, etc. Puis, il y a eu d'autres poètes qui m'ont touché, au fur et à mesure que j'ai grandi, vieilli. Des poètes contemporains, des poètes vivants. Et puis j'ai fini par en croiser. Je n'ai plus eu le même besoin de lire les auteurs classiques, je les ai intégrés. Ils sont en moi, ça fait partie de ce que je suis.

Quel est le livre que vous n'avez pas aimé ?

Il y a des tas de livres que je n'ai pas aimés ! Mais j'ai un gros problème, c'est que je ne peux pas me séparer de mes livres. A un moment donné, ma mère a voulu déménager et une partie de mes livres était chez elle. Je ne pouvais pas tous les amener ici (on ne pouvait en prendre que 2000). Il y en a 3000 dont on s'est débarrassé en deux jours. Dans le tas, il y en avait qu'on avait aimés mais dont on était obligé de se séparer parce qu'on n'avait pas de place. Donc au total, il devrait y avoir 15000 livres ici... A une période de mon adolescence, j'étais vraiment amoureux de Katherine Mansfield. Une auteur qui ressemblait un peu à Louise Brooks. Elle était très belle, elle avait cette même coupe de cheveux, en casque, avec une frange, les cheveux très noirs. J'avais punaisé sa photo sur mon bureau. J'aimais ses livres parce que j'aimais aussi l'auteur. L'amour de la littérature, c'est pas forcément quelque chose d'abstrait, hors du monde. Il peut arriver que ce soit lié à des choses très simples, très concrètes.

Le goût des mots n°23

Ne cherchez pas forcément à tout comprendre

Certaines notions peuvent nous paraître floues, inaccessibles, dans un livre. Le style de certains auteurs peut parfois s'apparenter à de la peinture abstraite. Qu'a voulu dire l'auteur ? Le sens ne nous parvient pas de manière immédiate, la pensée n'est pas livrée en bloc. Il faut parfois se laisser aller à ne pas comprendre. L'accepter. Rester disponible, libre de tout préjugé. Essayez de simplement ressentir les émotions.

Jeu d'écriture ¶ Testez le truculent tautogramme !

Le tautogramme est une phrase (ou un texte entier) dont tous les mots commencent par la même lettre. Ce jeu d'écriture a été popularisé par les oulipiens (groupe d'auteurs qui a inventé et continue à inventer d'étonnants jeux d'écriture basés sur la contrainte formelle).

Allez voir leur site... www.ouliipo.net

Bien sûr, il n'est pas évident d'appliquer cette règle à l'ensemble d'un texte. Pour vous faciliter la tâche, vous pouvez ne vous attacher qu'aux substantifs et aux verbes, comme dans cet exemple en **B** :

Briser les **b**rides et **b**ourlinguer !
Bouquiner en **B**oeing du **B**eckett en **BD** **b**ilingue.
Bronzer en **b**ermuda, **b**loqué aux **B**ermudes.
Becqueter de **b**onnes **b**ouffes en **b**uvant des **b**ocks.
Bondir sur des **b**outiques de **b**ibelots **b**elges.
Bouger dans une **b**oîte **b**ondée de **b**imbos **b**runes.
Buller, **b**éat et **b**ienheureux...



Portrait de Julien, par Carmé Fines

Dans cet exemple, la réplique d'Hamlet de Shakespeare "*Mourir, dormir... rêver peut-être*" pourrait devenir :

Sombrer, **s**ommeiller... **s**onger, **s**upposons.
Périr, **p**ioncer... **p**hantasmer **p**eut-être.
Succomber, **s**omnoler... **s**'égarer **s**ûrement.

A vous ! Tentez de tordants tautogrammes en T...
 ou avec la lettre de votre choix !

*Tout un tautogramme en T
 c'est tout de même trapu !*

Vous écrivez à la main ou à la machine ?

J'ai suivi l'évolution de la technologie, j'ai d'abord écrit à la main, ensuite j'ai écrit sur une vieille machine à écrire Underwood et maintenant j'écris à l'ordinateur. Je n'écris plus à la main. D'abord parce que j'écris comme un cochon! Il arrive parfois que je prenne des notes et que je n'arrive pas à me relire, c'est très frustrant, c'est perdu... Et puis aussi, l'intérêt quand on écrit à l'ordinateur c'est que ça se présente tout de suite sous une forme imprimée, sur l'écran c'est comme une page de livre. Quand on écrit de la poésie, la disposition sur la page est très importante, l'image qu'on a du texte influe sur son sens, la manière dont on va le lire...

Est-ce qu'écrire vous est agréable ?

C'est compliqué... Ne pas écrire est quelque chose qui m'est pénible. Je me sens dans une situation de manque, j'attends le moment où je serai dans une disponibilité d'esprit où j'arriverai à mettre en forme les choses. La frustration, le manque, c'est quelque chose qui est important je crois dans les arts en général, parce que si on fait tout avec facilité, on est un faiseur. On fait un tableau vite fait... Écrire, ce n'est pas forcément agréable, c'est parfois très pénible. Ce qui est agréable c'est d'avoir écrit, d'être parvenu à ce qu'on voulait faire. Paul Valéry disait qu'un écrivain c'est quelqu'un qui ne trouve pas ses mots. Quand on parle, on dit naturellement ce qu'on a à dire, on ne fait pas attention à la manière dont on le dit. Pour l'écrivain, le langage n'est pas transparent, c'est une matière opaque, il ne trouve pas forcément les mots qui lui conviennent et donc il va les chercher. Et en cherchant, il va trouver autre chose de mieux.

Le goût des mots n°24*Lisez par petits bouts*

On peut tout à fait se contenter de ne lire que quelques lignes, le livre nous attendra sagement pour la suite. Vous pouvez terminer un livre en quelques minutes ou en plusieurs années, peu importe la durée ! Certains livres demandent toute une vie pour être lus. N'hésitez pas à lire dans le désordre, à grapiller. Laissez-vous porter par votre lecture.

Pour qui écrivez-vous ?

Quand j'étais jeune, j'écrivais pour moi. Aujourd'hui aussi mais dans l'optique d'être lu par d'autres. Quand j'écris, je ne me mets pas à la place de lecteurs potentiels sinon on finit par transformer son écriture en fonction de l'idée qu'on se fait de ce qu'attendent les lecteurs. Ça finit par bloquer, on n'y arrive pas.

Ce ne serait pas plutôt que tous vos livres brûlent ?

Ce serait très triste si tous ces livres brûlaient mais en même temps c'est matériel. Je peux toujours les racheter. Par contre il y a des choses que j'ai écrites qui ne sont pas encore publiées, si ces manuscrits brûlaient, pour moi ce serait horrible. Parce qu'on peut toujours écrire autre chose mais on ne peut jamais réécrire la même chose. Malcolm Lowry a écrit un livre magnifique, un chef-d'œuvre : Au-dessous du volcan. Il l'a écrit et il l'a perdu. 600 pages! Il l'a réécrit, totalement. Il l'a reperdu. Il l'a réécrit encore une fois et c'est la troisième version que nous lisons aujourd'hui!



Photo : Cité Home Théâtre

*C'est vrai que
"La métamorphose"
c'est poissant !*

L'humour est assez présent dans vos textes...

Depuis quelques années on m'a proposé de lire mes textes à haute voix. Voir que les gens réagissent et rient, ça m'a fait plaisir. Mon écriture a évolué ; pas en fonction du public, mais selon le mode de transmission des textes. La lecture leur a donc donné plus d'humour. C'était aussi pour sortir un peu de l'idée qu'on se fait de la poésie : quelque chose de très lyrique, de très évanescent, ou de très grave et sérieux... Kafka passe pour être un auteur qui a décrit un monde oppressant, avec une bureaucratie omnipotente... Mais quand il lisait ses textes devant ses amis, c'était en rigolant ! Il n'en pouvait plus de rire ! Ezra Pound disait de la littérature que c'est du langage chargé de sens au plus haut degré possible. Il faut ouvrir le texte, l'expliquer (déplier en latin). Proust utilisait l'image des fleurs japonaises en papier qu'on trempe dans l'eau et qui s'ouvrent. La littérature c'est ça. Une fleur qui peut s'ouvrir.

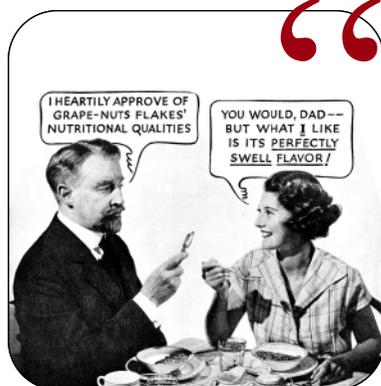
Jeu d'écriture ¶ *Tissez à partir d'un canevas*

William Burrough, avec ses fameux *cut up*, a inventé une manière d'écrire singulière en coupant/collant des pages de poèmes qu'il aimait, en mélangeant les sections et en essayant de multiples combinaisons pour créer de nouveaux textes. Dans le jeu suivant, inspiré du *cut up*, la première page du recueil de Dominique Quélen, *Petites formes*, a été pliée en 2 dans le sens vertical. Seule la partie de gauche du poème est ici affichée. A vous d'imaginer librement la suite...

chaque pas réduit le
 jusqu'au dernier
 venu. On est parti
 Consigné dans une
 carnet. Et seul : un
 passer deux de front
 là, embrassé de l'oeil
 autour. Un bloc limpide
 les frondes des fougères
 r e s t e m a n q u e)

Le goût des mots n°25*Lisez de petits formats*

Le poids et la taille d'un livre peuvent rebuter. Pourquoi ne pas opter pour de courts romans, des nouvelles, de la poésie. Là encore, peu importe la quantité de ce qu'on lit, c'est ce qu'on en retient qui est important. Pour autant, il ne faut pas trop se focaliser sur le nombre de pages.



Exclusivement nourri de porridge matin midi et soir tous les jours de l'année. L'estomac de chacun, isolément et pris en groupe, à cent pour cent tapissé de porridge. La bouche toujours pleine de porridge en mangeant en parlant en chantant sous la douche en se lavant les dents. Dentifrice et savon et shampoing au porridge. Un bain de porridge par semaine. Les mains dans le porridge du matin au soir et la nuit rêvant du porridge avalé entre deux bouffées d'air. Travaillant

dans le commerce du porridge. Fabrication de porridge et de viande. Même dans les usines-tournevis on fait du porridge. Du porridge et du porridge ! Des champs de porridge et des usines à porridge à l'infini par les fenêtres de la cantine. Purée de porridge, boisson gazeuse au porridge, porridge en sachets pour infusions. Notre séjour, des petites maisons en bordure de forêt. De ces petites maisons sortent les porteurs de bols de porridge. Et quand ils sont tous dehors on les compte on compte les bols de porridge on compte et on mesure la quantité de porridge dans les bols...

*Extrait de "Système" de Dominique Quélen
paru aux Editions Fissile*

*Porridge, porridge,
vous n'avez donc que ce mot là en bouche ?*

mercredi 02 juin

DIXIÈME SÉANCE
"LE LIVREUR"

Après tout j'ai les syllabes, les onomatopées,
j'ai les lettres. Je me débrouillerai bien !
Et je crois bien que les mots vont suffire...

Francis Ponge

JOURNAL DE BORD

Aujourd'hui, alors que le soleil brillait, nous sommes allés chez un éditeur : Dimitri Vazemsky. Les questions fusèrent sous l'œil attentif des caméras (une équipe de tournage est venue nous filmer pour faire un petit film sur le projet), et les réponses ne se faisaient pas attendre. Nous avons appris ainsi que Dimitri s'auto-éditait, et utilisait un pseudonyme en tant qu'auteur qu'il adaptait au lieu de l'intrigue, ainsi, Vazemsky naquit d'une intrigue qui se déroulait à Wazemmes. L'interview sembla des plus brèves alors qu'en réalité elle dura un bon moment.



Photo : Cie Home Théâtre

Nous sommes rentrés à La Madeleine afin de continuer l'atelier. Nous avons goûté. Nous avons regardé un extrait de "Nosferatu", film muet datant de 1922, et nous avons inventé des sous-titres correspondant aux pensées ou aux dialogues entre les deux protagonistes. L'équipe de tournage nous a enfin interrogés de manière individuelle sur notre expérience dans l'atelier *J'aime pâlir*. La semaine prochaine, c'est la dernière séance avant qu'on ne se revoit à la rentrée pour préparer le livre que nous allons éditer.

Vazemsky c'est votre nom ?

Dimitri Vazemsky : C'est mon nom d'écrivain. En fait, ça a commencé avec le premier livre que j'ai édité, *Vol de flamands roses*, un roman policier qui se passe à Wazemmes. Dimitri c'est mon vrai prénom. Je considère que Dimitri qui écrit a fait 50% du boulot et que les autres 50% c'est le quartier de Wazemmes. Pour rendre hommage au quartier, j'ai donc décidé de m'appeler Vazemsky. Je considère que le lieu est très important, tout seul je ne sais pas ce que je ferais, je suis un agrégat de rencontres, de promenades. Je suis tout ce que je traverse, tout ce que je porte.

INTERVIEW

Pourquoi avez-vous décidé d'être éditeur ?

Ça a commencé avec *Vol de flamands roses*. A l'époque je travaillais en librairie et le soir j'écrivais. Une copine qui avait fait des photos à partir du manuscrit avait été prise pour une exposition en Belgique. Il restait un mois pour sortir le bouquin. J'avais une piste avec un éditeur de Paris mais réagir en un mois pour un éditeur parisien c'est impossible. Donc je l'ai édité moi-même. Et puis l'ayant fait une fois, j'y ai pris goût. Quand tu édites toi-même, tu peux choisir absolument tout : le format, la photo de couverture, le titre... C'est une liberté totale ! La plupart des éditeurs ont une idée du livre en tant que produit. Il faut que le produit soit 100% efficace. Alors que moi, j'aime bien les livres où par moment ça tire en longueur, où toi en tant que lecteur tu es pris dans le livre, et à un moment, tout doucement, le livre se recule, tu as ce mouvement de recul en tant que lecteur, tu te vois en train de lire.

Quelles sont les étapes de la publication d'un livre ?

Déjà il y a édition et édition... Il y a les vraies maisons d'édition avec toute une équipe et les petites maisons avec une ou deux personnes. Moi je suis quasiment tout seul, donc le choix se fait au coup de coeur perso. Je n'ai pas à discuter avec quelqu'un d'autre. Si le livre me plaît et que j'ai la force de le porter je le retiens. Des fois il y a un bouquin qui m'intéresse parce qu'il y a quelque chose à quoi j'avais pensé et le fait que quelqu'un ait poussé l'idée un peu plus loin que moi, je décide de la poser dans un livre. Faire un bouquin c'est vraiment poser une trace dans le temps. Ensuite mon travail d'éditeur consiste à mettre en page, aller chez l'imprimeur, vérifier les sorties, la couleur, le diffuser dans les librairies...

Le goût des mots n°26

Lisez tout ce qui traîne !

Un prospectus, un journal télé, un magazine, une recette de cuisine, un mode d'emploi, le courrier du jour, le dos d'un paquet de céréales... tout se lit et peut être agréable à lire !

Même un texto ? Qu'est ce que je lis alors !

Comment fonctionne la diffusion d'un livre ?

A Nuit Myrtide, pour diffuser on a beaucoup de débrouille et de bricolage! Au départ, on mettait des livres dans la voiture, et quand on allait dans le sud de la France, on s'arrêtait dans toutes les librairies en route et on laissait des bouquins. Un jour, un de mes auteurs, à Paris, faisait une lecture et n'avait plus de bouquins. Je fais un sac de bouquins. Je vais à la gare de Lille. Je me mets sur le quai et dès qu'il y a un type ou une fille avec une tête sympathique, je l'accoste et je lui dis : "On a un problème, on doit livrer des bouquins à Paris. Est-ce que tu peux prendre le sac?". C'est arrivé plusieurs fois.

Quels sont vos parti pris en matière de mise en page ?

Sur la couverture, j'aime qu'il y ait le minimum, juste le nom de l'auteur, il n'y a même pas le logo de la maison d'édition, il n'y a pas de code barres. Il y a juste les infos techniques du bouquin avec l'ISBN, le numéro du livre international. Il y aussi le dépôt légal, c'est à dire le jour où il est sorti. Et puis le prix unique. La loi Lang fait que chaque livre a un prix fixe. Il ne peut pas y avoir de concurrence entre un supermarché et un petit libraire.

Combien ça coûte de faire éditer un livre ?

Ça dépend de beaucoup de choses. Du nombre de pages, du format, du papier, si c'est en noir et blanc, en couleur, s'il faut payer un graphiste, un traducteur, des correcteurs... Il y a vraiment beaucoup de critères qui entrent en jeu. L'impression en offset c'est très long à caler. Et donc pour rentabiliser ce temps, il faut faire au moins 1000 exemplaires. A Nuit Myrtide on fait souvent de petites salves en numérique. Quand il n'y en a plus, on en refait. C'est un peu plus cher que l'offset mais au moins on n'a pas de stock. Un livre comme celui que j'ai en main, en prix de revient imprimerie, ça doit valoir 3 euros. Ici, quand on fait un bouquin on cherche d'abord à rembourser l'imprimerie. Le prix de vente public est à 10€. Si vous achetez un livre 10€, le libraire prend jusqu'à 40% dessus. Et l'auteur, généralement, de 5 à 10%.

Le goût des mots n°27

Choisissez librement vos livres

N'écoutez pas ceux qui vous disent que les mangas, les *heroic fantasy* et autres genres mal aimés de la littérature, ne sont pas de bons livres et que vous devriez lire autre chose ! Continuez à lire ce qui vous plaît !

Est-ce que vous éditez tous les genres ?

Mon but c'est de me frotter aux genres. Le premier livre était un roman policier. Après il y a eu un récit de voyage. Ici par exemple c'est une petite histoire illustrée... Là c'est de la poésie... Celui-là, c'est un conte philosophique que j'ai illustré avec des gravures du XIXème. Ce qui me plaît, c'est de changer de genres à chaque fois. Ce qui m'intéresse aussi c'est les rapports entre texte et image. J'ai plusieurs casquettes, selon l'humeur avec laquelle je me lève le matin, selon la forme qui sera



Photo : Cie Home Théâtre

plus adaptée à la chose à dire, et c'est important de dire les choses mais c'est important aussi comment on les dit... Chaque forme a sa propre fonction... Alors je les essaye : j'écris, je fais des dessins, je fais les maquettes, je fais des installations... Je suis plus un artiste qui travaille l'objet livre. Plutôt qu'un vrai éditeur, disons que je ne suis qu'un simple livreur.

Pour aller où ?

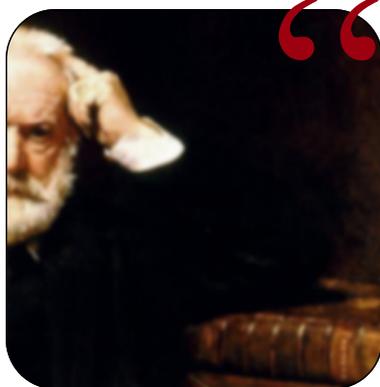
Jeu d'écriture ¶ Faites vos (mots) valises !

Dimitri Vazemsky aime écrire et voyager. Son pseudo d'écrivain est d'ailleurs un nom-valise qui combine son prénom et le nom du quartier où il vit et travaille.

A vous d'inventer des mots-valises... Choisissez au moins deux mots (par exemple un substantif et un adjectif), transformez-les légèrement pour en faire un seul mot. Vous obtenez un mot-valise, il ne vous reste plus qu'à en imaginer la définition.

Exemple : douanais (douanier / niais)

Définition : Agent des douanes pas très futé.



Le crayon frôle le papier et l'écriture débute.

“Il voulait écrire une histoire, un voyage, une cartographie intérieure de ses états d'âmes, compiler sur papier ces choses lui passant par la tête, les coucher, toutes, sans exception, les partager et dissiper ainsi la solitude exigüe de ses pensées.

Il voulait raconter sa vie, sans pour autant fatiguer le lecteur avec lui-même, lourd, trop lourd, trop souvent. Il voulait raconter une histoire, jolie, belle et vraie,

qui jamais ne parlerait de lui. Il voulait raconter la vie.

Il songeait à une écriture nue, dénuée d'envies, assommantes et récurrentes, glissées en douce à chaque coin de phrase, pleines de leur ennui à peine déguisé. Il rêvait d'un langage ne brisant pas le silence.

Tâche ardue!... Et déjà si mal partie...”

*Extrait de “Havre des pas” de Dimitri Vazemsky
paru chez Nuit Myrtide*

mercredi 09 juin

ONZIÈME SÉANCE
"HAPPY END"

Ce sont des mots,
il n'y a que ça,
il faut continuer.

Samuel Beckett

JOURNAL DE BORD

Pour cette dernière séance, nous avons commencé par discuter de ce que deviendrait le projet *J'aime pâlir* l'année prochaine. Comment continuer à travailler ensemble autour du livre (choix des textes, mise en page...)

Après, Carole nous a montré de petites vidéos extraites de films. Nous les avons visionnées en coupant le son. Nous avons d'abord imaginé la bande son d'une scène où des élèves discutaient avec leur prof d'anglais. Puis une scène de dispute entre un homme et une femme qui a donné des résultats très amusants.

Après nous avons goûté et beaucoup ri, nous savions que c'était la dernière fois que nous étions ensemble et l'ambiance était très spéciale. L'atelier *J'aime pâlir* ne nous a pas seulement permis d'aimer les mots, de nous amuser avec eux, mais aussi de nous faire de vrais amis.



Photo : Julien Bucci

Plate-bandes > Guillaume

HOMME : Tu sais ce qu'a fait ton vieux phacochère anorexique?

FEMME : Un trou dans le jardin. Comme toujours quoi...

HOMME : Attends, c'est pas juste le jardin, c'est mon potager qu'il a attaqué.

FEMME : Et alors? Il a besoin de se nourrir le pauvre, alors il va où il peut, tu comprends?

HOMME : Oui mais pas sur mon territoire. Il a osé s'en prendre à ma rhubarbe.

FEMME : Qu'est-ce que j'en ai à faire de ta rhubarbe !

NOS ÉCRITS

Scène de ménage > Manon

HOMME : Alyssa, tu n'as pas fait le ménage, il y a de la poussière dans ce coin, là ! On a des invités importants ce soir.

FEMME : Je n'ai pas eu le temps, j'étais occupée.

HOMME : On ne peut pas les recevoir ce soir avec une maison dans un tel état.

FEMME : Mais j'ai dû aller chez le coiffeur et faire les boutiques pour trouver une robe.

HOMME : Tu n'est qu'une incapable!

FEMME : Si tu n'es pas content, prends une bonne!



Et toc !

Le grand Pacine > Stéphane

HOMME : Une belle femme comme toi a sa place au lit, c'est moi qui décide, juge et exécute, alors au boulot.

FEMME : Arrête ton numéro. On en est à la cinquième fois de la journée. J'en ai assez.

HOMME : Comment oses-tu parler ainsi au grand Pacine? Allez et que ça saute !

FEMME : Écoute, tu commences à m'agacer, tu sais bien que je suis la maîtresse.

HOMME : Oh non, c'est hors de question.

FEMME : Tu veux que je te donne une bonne leçon, encore!



Le goût des mots n°28

Ayez du choix et de la variété

De la même manière qu'un frigo vide ne met jamais en appétit, une bibliothèque peu remplie ne vous fera jamais envie. C'est important de pouvoir choisir, de ne pas être limité. On peut trouver des livres édités en poche moins chers qu'une place de cinéma. Mais surtout il ne faut pas hésiter à flâner dans les bibliothèques : on peut y emprunter gratuitement de nombreux livres, y compris les plus récents. Profitez-en !

m e r c r e d i

Mots en flèches > Jules

HOMME : T'as encore laissé trainer tes chaussettes!

C'est si difficile de les mettre dans le panier?

FEMME : Non c'est assez simple mais là, tu vois, je fais mes mots croisés.

Et "CHAUSSETTES" ça rentre pas dans les cases.

HOMME : Tu veux que je t'aide?

FEMME : Oui, tiens... "AFFLIGEANT" en 7 lettres ? Je trouve pas...?

HOMME : T'as essayé... "CONSTERNANTE"?

FEMME : Non, trop long! Par contre, "PÉNIBLE" c'est nickel!

Départ > Mélanie

HOMME : Viens avec moi, on doit partir d'ici. Sinon on va se faire repérer.

FEMME : Non, je ne peux pas. Je dois faire ma carrière de styliste ici.

HOMME : Tu vas faire comment? Il n'y a plus ton cousin Carlos pour venir nous aider.

FEMME : Et bien on verra au moment venu! Mais moi je dois travailler!

HOMME : Je m'en fous de ton travail! On est assez riches!

FEMME : Et bien pars tout seul puisque c'est comme ça!

Espionnage > Julien

HOMME : Qu'est-ce que tu fais ?

FEMME : Bah j'écris comme d'habitude.

HOMME : Tu ne devais pas être au ciné avec ton amant?

FEMME : Mais pourquoi je devrais être au cinéma ?

HOMME : Arrête, j'ai lu ton texto!

FEMME : Maintenant tu m'espionnes, ça va pas?!



Portrait de Mélanie, par Carole Fives

Jeu d'écriture ¶ *Bullez !*

Remplissez les bulles de cette photo extraite d'un film noir. Imaginez les pensées intérieures et/ou les dialogues des trois personnages. Vous pouvez ensuite penser à un titre de film et, pourquoi pas, imaginer un scénario...



Le goût des mots n°29

Ecrivez, jouez avec les mots

Si vous aimez écrire, vous aimerez lire. Aiguiser votre écriture. Relevez un jeu de mot, une blague, une phrase qui vous plaît, notez-les. Il vous vient le début d'un poème ou d'une chanson, écrivez-les. Et relisez-vous!

Photo : Cie Home Théâtre



Mais pour le moment une longue matinée de marche les attendait, et si les hommes restaient silencieux, c'était parce qu'ils avaient largement à réfléchir et beaucoup à se rappeler. Plus tard peut-être, au cours de la matinée, quand le soleil serait plus haut et les aurait réchauffés, ils se mettraient à parler, ou simplement à dire ce dont ils se souvenaient, pour être sûrs que c'était bien là,

pour être absolument certains que c'était bien à l'abri en eux. Montag sentait la lente fermentation des mots, leur lent frémissement. Et quand viendrait son tour, que pourrait-il dire, que pourrait-il offrir en ce jour, pour agrémenteur un peu le voyage ? Toutes choses ont leur temps. Oui. Temps d'abattre et temps de bâtir. Oui. Temps de se taire et temps de parler. Oui, tout ça. Mais quoi d'autre ? Quoi d'autre ? Quelque chose, quelque chose...

Extrait final de "Fahrenheit 451"
de Ray Bradbury

Le goût des mots n°30

Lisez ce livre !

Relisez-le !

Faites-le lire !

Et si j'aime pâlin ?!!

CUT UP
CUT UP

Grâce à notre *Cut up maker*, faites vos propres *cut up* à la manière de William Burrough. Pliez les 2 pages suivantes verticalement (pointillés). Rabattez les moitiés de texte obtenues d'un côté ou l'autre de la page. Lisez les textes combinés. Vous pouvez aussi entourer les phrases qui vous paraissent intéressantes et élaborer un texte à partir de vos meilleures trouvailles.

En ce temps-là, j'étais en mon adolescence. J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance. J'étais à 16.000 lieues du lieu de ma naissance. J'étais à Moscou dans la ville des mille et trois clochers et assez des sept gares et des mille et trois tours car mon adolescence était si ardente et si folle que mon coeur tour à tour tout brûlait comme le temple d'Ephèse ou comme la place Rouge de Moscou quand le soleil se couche. Et mes yeux éclairaient des voies anciennes. Et j'étais déjà si mauvais poète que je ne savais pas aller jusqu'au bout. Le Kremlin était comme un immense gâteau tartare croustillé d'or, avec les grandes amandes des cathédrales toutes blanches et l'or mielleux des cloches... Un vieux moine de Novgorod. J'avais soif et je déchiffrais des caractères cunéiformes puis, tout à coup, les pigeons du Saint-Esprit s'envolaient sur la place et mes mains s'envolaient aussi avec des bruissements d'albatros et ceci, c'était les dernières réminiscences du dernier jour du tout dernier voyage.

Extrait de "Prose du Transsibérien"
de Blaise Cendrars

Je vous aime à tous mes vents, par tous les temps, je vous aime, je vous aime, je ne vous aime pas, je vous aime un peu beaucoup, si vous m'aimez, profondément, à la folie, si vous m'aimez vous-même un peu, un peu plus que moi, évidemment, dans les champs, parfaitement, déjà hier je vous ai rencontré, dans les champs, y a plus d'enfants du tout, dans la rue, vous vous ressembliez étrangement terriblement même, à vous-même, pas du tout, on aurait dit tout votre portrait, tout à fait, trait pour trait, tout à fait mon portrait, pas tout, moi je vous aime déjà beaucoup vous savez, énormément pas du tout, passionément j' a i p a s l e t e m p s , beaucoup, beaucoup, beaucoup, j'aime les gens, pas tous, j'aime aussi les fleurs des champs, leurs corolles charmantes, leurs, leurs corps, leurs corolles, leurs corolles folles qui se donnent à minuit dans de petits hôtels de la rue du d'avant, les fleurs, les fleurs, les fleurs de tous les champs, leurs jolis, pétales leurs jolis, petits, pétales, leurs cœurs tendres et charmants comme des coquillages, subtil, leurs gentilles étamines qu'on dirait des pistils...

*Extrait de "Je préfère les fleurs"
de Jacques Rebotier*

J'aime la poésie parce que lorsque j'écris je sais toujours d'où je pars, et je ne sais jamais où j'arrive. J'arrive toujours en territoires inconnus, et j'en sais plus avant qu'après. J'écris ce que je sais, mais je le sais pendant que je l'écris, et pour moi la poésie est toujours la source de continuelles révélations. C'est comme si, durant l'écriture, il y avait en moi de brusques ruptures de l'inconscient. En ce sens je suis assez convaincu que le mot précède la pensée, qu'il est un véhicule de la pensée. On n'écrit pas ce que l'on sait, mais on le sait après l'avoir écrit. Parfois j'écris des choses dont je ne sais absolument pas ce qu'elles signifient je le comprends après, ou parfois ce sont les autres qui viennent me l'expliquer. Je suis d'accord, en ce sens, avec ce qu'écrit Perniola : « Le poète n'est pas le meilleur artisan, mais le meilleur outil. » Je ne crée pas, je suis créé. Je n'écris pas, mais je suis écrit. Quelquefois, je pense que la principale qualité que devrait avoir un poète serait celle de ne pas trahir ce qui lui est dicté par des considérations banales (avec ce qu'il imagine être, ou qu'il croit devoir être, par exemple).

de Carlo Bordini

Qui donc parmi les lecteurs
frappé par l'étrange poésie
Qui n'a pas vécu pendant
vies trépidantes, tourmentées,
prenantes que la misérable
dormir et de rêver n'avez-vous
vous étiez plongés dans
des idées, des images, des phrases
et vous révélaiet à vous-mêmes
qu'à l'état de veille vous ne
pu en outre constater que
aussitôt que vous laissez
C'est que là la conscience
est rentrée dans sa niche et
donc de chasser cette chienne
s'arrêter, sans tenir compte
Plus n'est besoin de savoir
une litote. Prenez une main,
plume avec une plume neuve
à v o t r e t a b l e . . .

de ce journal n'a pas été
qui se dégage de ses rêves!
son sommeil une ou plusieurs
autrement plus réelles et plus
vie quotidienne ? Avant de
pas été étonnés, alors que
une sorte de somnolence,
qui vous venaient à l'esprit
d e s p r é o c c u p a t i o n s
vous connaissiez point? Vous avez
le même phénomène se produit
votre esprit errer à l'aventure.
est abolie ou presque. La raison
ronge son os éternel. Il suffit
de raison et d'écrire sans
de la bousculade des idées.
ce qu'est un alexandrin ou
du papier, de l'encre et un porte-
et installez-vous confortablement

de Benjamin Péret

Ce livre est disponible :

- Dans une version électronique au format PDF téléchargeable sur le blog > www.jaimepalir.fr
- Dans une version papier imprimée par le Lycée Baggio (Lille)
Pour se la procurer, nous contacter > info@jaimepalir.fr

Ce livre est sous licence *Creative Commons*.

Vous pouvez le reproduire et le diffuser en respectant les conditions suivantes :

- *Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce livre à des fins commerciales*
- *Vous devez citer le nom des principaux auteurs : Julien Bucci et Carole Fives*
- *Vous n'avez pas le droit de le modifier ou de l'adapter, il doit être diffusé en l'état.*



Editions Litt'orales / Cie Home Théâtre

72/74 rue Royale - 59800 Lille

Direction artistique du projet : Julien Bucci

Commentaires, croquis : Carole Fives

Conseils, jeux d'écriture : Julien Bucci

Photo de la couverture : Antoine Sude

www.hometheatre.fr

www.jaimepalir.fr

Achévé d'imprimer sur du papier recyclé cyclus en mai 2011

sur les presses du lycée César Baggio (Lille)

Dépot légal : 2ème trimestre 2011

ISBN : 978-2-9537709-0-2





CE LIVRE SE LIT UN PEU COMME
ON VEUT MAIS PAS VRAIMENT
COMME UN ROMAN. ON PEUT LE
PARCOURIR DANS L'ORDRE OU
DANS LE DÉSORDRE, EN COMMEN-
ÇANT PAR LE DÉBUT OU PAR LA
FIN, EN S'ATTACHANT À UNE
RUBRIQUE OU EN Y CIRCULANT
LIBREMENT, EN LE LISANT D'UNE
TRAITE OU EN GRAPPILLANT...



EDITIONS LITT'ORALES

ISBN : 978-2-9537709-0-2